

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

DANS CE NUMÉRO :

Marseille

ou

Metz ?



Bon sang ne saurait mentir... Charles Pélissier, après une course courageuse et dure, a brillamment gagné le « Derby de Saint-Germain ». On le voit ici, sitôt sa victoire, recevoir les compliments de son frère Francis et des fleurs...

(Voir notre reportage page 13.)



3 7513 05113819 5

ACQ M 98 - 13819

Le sport contre le conférencier

par JOSE GERMAIN

Je ne crois pas avoir jamais mérité l'ire de ma vieille passion, le sport, et pourtant, que de tours pendables ne m'a-t-il joués ! Jeune, j'ai souffert pour lui. Adulte, j'ai souffert par lui, car j'ai souffert comme les martyrs du premier âge d'une cause rejetée par les maîtres de l'heure. A seize ans, mon père au comble de la colère, me traitait dédaigneusement de « coureur ». A dix-huit ans j'étais menacé de mise à la porte de l'Ecole Normale pour avoir transformé en racing l'allée circulaire centrale du parc de l'école.

Professeur, j'encourus les foudres de l'inspection générale pour avoir, victime d'un train en retard, commencé mon cours cinq minutes après l'heure réglementaire. Dame ! c'était l'heure rude d'avant guerre où les règlements administratifs avaient encore une valeur de discipline. Et pourtant, ce jour-là, je revenais couvert de lauriers anglais, accablé d'une petite potiche flamande, appuyé sur une canne offerte par S. M. le roi des Belges. Les mauvaises langues affirmaient que c'est grâce à la série de mes prix en 400 mètres que j'ai pu me marier avec la femme que j'aimais : comment aurait-elle résisté à la série de mes services d'argenterie ? Et si quelquefois, aujourd'hui encore, nous ne sommes pas toujours en accord con-



jugal parfait, c'est qu'il y avait dans ces services de table trop de boîtes de couteaux ; or, comme chacun sait, le couteau offert ne coupe pas toujours l'aliment mais toujours l'amitié.

Las ! après cette période de récupération, survint le temps d'après guerre, celui des vaches maigres de la profession libérale : un écrivain conférencier allait se battre avec la vie. Ah ! le beau match ! Quand on a le tempérament sportif on aime la compétition, donc le combat. La vie, par les hommes déchainés, a souvent tenté de m'avoir, elle ne m'a pas encore eu : la bataille continue... probablement jusqu'à la mort ! Duel au finish !

Mais dans ce championnat pour l'existence j'escomptais au moins l'alliance de mon vieil ami le sport à qui j'avais tant sacrifié, au cours des ans où ça ne rapportait rien. Las ! j'avais tort. Et pourtant, n'étais-je point celui qui proclamait, au lendemain de la guerre : « que si j'étais encore en vie, c'est au sport que je le devais : vitesse, réflexes, etc. »

(Interview de l'Auto, 1918.)

Mon allié fut ingrat. Partout où le nomade de la conférence prenait la parole, un événement sportif conditionnait ou brisait son succès.

En Angleterre, j'ai connu ainsi les pires avatars. Une fois, en matinée, à l'Alliance française de Bristol, je me trouvais devant un tiers de chaudière.

« — Diable, je vais parler dans le vide. — Ne vous plaignez pas. Un autre n'eût pas eu, aujourd'hui, un seul auditeur. — Mais pourquoi donc ? — C'est le match Bristol-Cardiff ! »

Et en effet, à la sortie, je vis le flot humain qui noyait la ville : le match était fini.

Fort de cette expérience, quelques jours après, dans Sunderland la Noire, j'échappai à une catastrophe d'amour-propre. Ayant remarqué que toute la population semblait se diriger vers la gare, je demandai l'explication de ce phénomène.

« Bah ! ils vont tous au match de Newcastle ! »

Sûr de mon fait, je téléphonai aussitôt que j'étais souffrant : cela m'évita de parler devant les banquettes, ce qui est le comble du déshonneur pour un conférencier.

« Mais, direz-vous, c'est en Angleterre, où la passion sportive est produite nationale, que ces événements se passaient ; en France ce n'est pas le même climat. »

Pardon ! Pardon ! J'ai vécu quelques aventures caractéristiques qui vous prouveront que l'Entente Cordiale règne encore dans ce domaine.

Un jour, à Montauban, je parle au théâtre de la ville sur Roland Dorgelès et les écrivains de la guerre. On écoute avec beaucoup d'attention quand, tout à coup, dans cette salle recueillie, pénètre en coup de vent un grand gailard qui s'écrie : « Il est battu ! Il est battu ! » Et toute la salle, de se lever, de commenter l'événement, d'arborer des mines attristées ; dame ! il s'agissait de Carpentier qui venait de perdre le championnat du monde à New-York. Jamais nous ne pûmes rétablir la situation ; entre Georges Carpentier et Jack Dempsey d'une part, Roland Dorgelès et José Germain d'autre part, un public sportif n'hésite pas : nous étions condamnés.

Une autre fois, c'est au Grand Casino de Biarritz que la scène se passe ; ma conférence est prévue pour 17 heures, et, à 17 heures, hélas ! il n'y a encore personne. Patience ! Je commence enfin, déconfit, vers 17 h. 25, devant un quart de salle, et mon propos est amer. Qu'y a-t-il encore ?

Or, voilà que, brusquement, vers 17 h. 40, la salle est brusquement envahie. Toutes les places sont prises d'assaut. Le match Biarritz-Stade-Section Paloise est achevé : Biarritz a gagné après une partie dure et, dans l'enthousiasme général, je bénéficie de la générosité des lettrés. Si Biarritz avait été battu, je n'avais personne, ou à peu près !

Chaque fois qu'il le peut, mon vieil ami le sport fait peser sur moi son rude joug conditionnel : « Tu ne triompheras que si je le permets. »

Et pourtant, un jour, j'ai eu ma revanche.

La direction du Vel' d'Hiv' qui sait mon vice dominical : voir courir les autres après avoir couru moi-même, me demanda de faire une causerie au public sur la course-poursuite dont on préparait la résurrection. Parler au micro dans l'arène enfiévrée par les détonations prodigieuses du sprint, les bord-à-bord du demi-fond, les incidents variés de l'américaine, était une épreuve d'essai aux conséquences tragiques. Sur le propos d'unité, les populaires pouvaient m'emboîter terriblement et, le lendemain, mes doux amis de lettres eussent pu dire, non sans un sourire confit : « Le pauvre ! Il a dû se taire. L'auditoire n'a pas voulu de lui ! » J'étais perdu ! Nous étions donc un peu pâles dans l'antre de Berretrot ; et le Perchoir de haute justice frémissait, inquiet de l'incident possible, quand j'amorçai ma courte causerie.

Mais quoi ! silence religieux, recueillement de temple : on m'écoutait. Mieux ! on m'applaudissait. Et le public, sur son rythme habituel, réclamait : « Un tour ! Un tour ! », ce qui est, au Vel' d'Hiv', le comble de la gloire. Ce jour-là le conférencier sportif et notre frère, le sport, oubliant le passé, se réconciliaient à jamais. Dame ! Quand on a souffert ensemble !

“Match” vous parle...

La victoire de Dogniaux sur Kint a été sympathiquement accueillie. Rappelons-nous à ce sujet que Dogniaux a été détenteur de la ceinture de *Match* ? Mais oui, nous le rappelons, sans fausse modestie, cueillant ainsi une nouvelle preuve de l'utilité de ces fameuses ceintures de *Match* qui ont donné à la boxe de combat la vive impulsion dont elle avait besoin. Avec Dogniaux, avec Cerdan, avec le toujours jeune Tenet, la boxe, en France, doit « repartir ».

Avouerai-je que j'ai passé au cirque Medrano une excellente soirée bien que l'exhibition d'Al Brown m'ait plutôt déçu ? Évidemment je ne m'attendais pas à un numéro d'acrobatie ou de jazz d'une qualité exceptionnelle. Al Brown est un boxeur, et comme tous les boxeurs il sait danser et sauter à la corde. Al Brown a de la souplesse, le sens du rythme et de la musique syncopée, mais cela ne suffit pas à faire un numéro de cirque. Les seuls moments passables de cette exhibition sont un saut à la corde bien réglé et quelques mouvements de shadow-boxing. Mais Al Brown chante mal, danse comme n'importe quel danseur et n'offre, à notre admiration, aucune occasion de s'extérioriser. J'espère qu'il va perfectionner son numéro et l'orienter plus vigoureusement vers la boxe et le sport. On a vu, au cirque, d'excellents numéros de sportifs, qu'il s'agisse de Ladoumègne ou des cyclistes sur home-

trainers, parce qu'ils ont le sport à la base de leur exhibition. Al Brown est un boxeur. D'accord. Un grand boxeur. Mais, en fait de danse, chant ou jazz, c'est un amateur.

Le grand Petra, espoir du tennis français, n'a pu battre le toujours brillant et dangereux Austin, mais ses progrès ont produit quand même une profonde impression sur la presse anglaise qui voit en lui le meilleur joueur de France et un futur champion du monde. Petra justifie donc la confiance qu'on lui accorde. Mais Petra, malgré sa taille, ne fait qu'un joueur, si j'ose dire. Et pour la Coupe Davis il faut deux champions...

On a pu remarquer qu'au match d'athlétisme scolaire et universitaire Paris-Londres, deux recteurs honoraient la réunion de leur présence : le recteur de l'Université de Londres et le recteur de l'Université de Paris ! C'est un fait sans précédent. Nous ne dirons pas qu'il constitue un nouveau témoignage de l'amitié, de l'alliance franco-britannique, mais qu'il ouvre des horizons nouveaux sur la compréhension sportive de Dame Université... J'ajouterais même que le jour où M. le recteur de l'Université de Paris ira assister, à l'étranger, à un match représentatif d'athlétisme universitaire et scolaire, on pourra croire enfin que les temps sont révolus et que le sport a sa place dans l'enseignement français !

RENE LEHMANN.

« LE PLANEUR, quelle joie nouvelle ! »

nous dit

Marcel DORET

TRAPU, solide, bâti en force et en puissance, respirant à la fois l'autorité, la volonté et la gaieté, Marcel Doret est né à Paris.

Pilote de records, pilote de grands raids, pilote d'essais, pilote de meeting, il cherche constamment à s'améliorer et à se renouveler. Il y a vingt ans qu'il participe aux meetings. Des pilotes des meetings de cette époque déjà ancienne, il est le seul qui paraisse encore dans les exhibitions publiques.

— Depuis vingt ans, dit Marcel Doret, j'ai participé à de si nombreux meetings que, récemment, il m'a semblé que je devais présenter quelque chose d'entièrement nouveau. Il ne faut pas abuser d'une formule que l'on a déjà si souvent exploitée.

— Jadis, je faisais toujours deux démonstrations. Une en puissance, toute la gamme de la haute école. Une autre, hélice calée, toute en douceur. Mais depuis dix ans, avec mon cher vieux D. 27, l'hélice calée est devenue quelque chose de trop délicat, de presque irréalisable. Alors, j'ai dû m'en tenir à ma première démonstration seule. Je considérais que ce n'était pas suffisant. Remarquez que je n'ai pas l'intention d'abandonner mon fidèle et vieux compagnon de dix ans. Mais je n'avais pas non plus l'intention de montrer à mon public ce qu'il avait déjà vu bien des fois. Alors, j'ai cherché quelque chose d'absolument nouveau.

— Que faire ? — J'y réfléchissais lorsque, l'année dernière à Zurich, j'ai été frappé comme d'une révélation en voyant l'extraordinaire Anna Reitsch évoluer sur son planeur Abitch.

— Sur-le-champ, j'ai décidé d'acheter un planeur de ce type.

— Je l'ai acheté et, après dix vols seulement, je l'ai présenté au meeting de Saint-Germain.

Ce que fut la démonstration de Marcel Doret, nous l'avons dit dans le dernier numéro de *Match* ; quelque chose d'absolument éblouissant et d'autant plus stupéfiant si l'on songe qu'il n'avait son planeur que depuis trois semaines.

— Je ne trouverai jamais de mots assez forts pour exprimer la joie que m'a procurée le vol sans moteur. Il y a vingt ans que je pilote et je viens seulement de ressentir quelque chose d'aussi nouveau, de merveilleux, d'exaltant. Seul dans le ciel, dans le silence coupé seulement par le sifflement du vent sur les ailes immenses du planeur, on a vraiment le sentiment de voler par ses propres moyens, d'avoir enfin conquis le domaine des oiseaux.

Depuis le 24 avril, les engagements affluent. Tout meeting qui se respecte veut montrer Marcel Doret en planeur acrobatique.

— Ah ! Si le D 27 pouvait parler, et s'il pouvait pleurer, comme il dirait de tristes choses à son grand homme !

— Mais non, mais non, répond Marcel Doret. Je présenterai mon planeur et puis, en route pour les passages plein gaz ! Seulement ce ne sera plus le côté principal de ma présentation etc.

Il nous regarde d'un petit œil tant soit peu ironique :

— ...et les journalistes ne pourront plus écrire que je gagne parce que je fais beaucoup de bruit !

Nous baissions le nez à ce reproche mérité mais, très gentiment, Marcel Doret détourne la conversation.

— Ce qu'il ne faut pas manquer de dire, c'est que, en dehors des joies sportives et artistiques, le planeur présente une très grande utilité pour l'aviation à moteur. Un élève qui pilote bien le planeur a fait ses études de pilote presque sans frais. Lorsqu'il arrive dans une section d'aviation à moteur, il apprend très vite. Il lui reste à étudier les réactions du moteur. Mais il sait déjà se comporter aux commandes. C'est un avantage et une économie indiscutables.

— Pour terminer, je forme un vœu : je voudrais que les écoliers qui ont le mieux travaillé pendant l'année scolaire soient récompensés en obtenant la gratuité d'entraînement sur planeur pendant les vacances. Cela ne coûterait pas cher au gouvernement et cela leur donnerait le sens de l'air et la joie sportive dans ce domaine merveilleux entre tous.

Souhaitons que ce vœu soit réalisé. Que les écoliers qui, pour une raison ou pour une autre, n'ont pu entrer dans une section de vol sans moteur de l'aviation populaire reçoivent, à la place de livres reliés de rouge et de couronnes vertes, cette belle récompense que propose Marcel Doret.

Lui, l'homme éclectique, il nous réserve peut-être encore d'autres surprises : sa distraction favorite est le canot, pourtant il a battu un record en canot à moteur. Pilote d'avion, il battra sûrement des records en planeur.

Et quand ses multiples occupations lui laissent un peu de loisir, il adore s'occuper de jardinage et d'horticulture.

Les roses qu'il cultive ont déjà une certaine réputation. En verrons-nous un jour une nouvelle variété dont il sera le créateur ?

Alors, espérons qu'il la baptisera la « D-27 » pour prouver sa fidélité à son vieux compagnon de gloire et de travail.

ALEXANDRA PECKER

RÉDACTION-ADMINISTRATION

25, rue d'Aboukir - PARIS (2^e) - Tél. Turbigo 52-00 et 96-80

CHEQUE POSTAL : 2188-23 PARIS

Aucun envoi n'étant fait contre remboursement, prière de joindre le montant à chaque commande. — Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier de joindre une ancienne bande et la somme de 1 franc, et transmettre la demande au moins huit jours avant la date d'exécution du changement.

Prière de noter notre nouveau compte chèque postal : 2188-23 Paris.

match

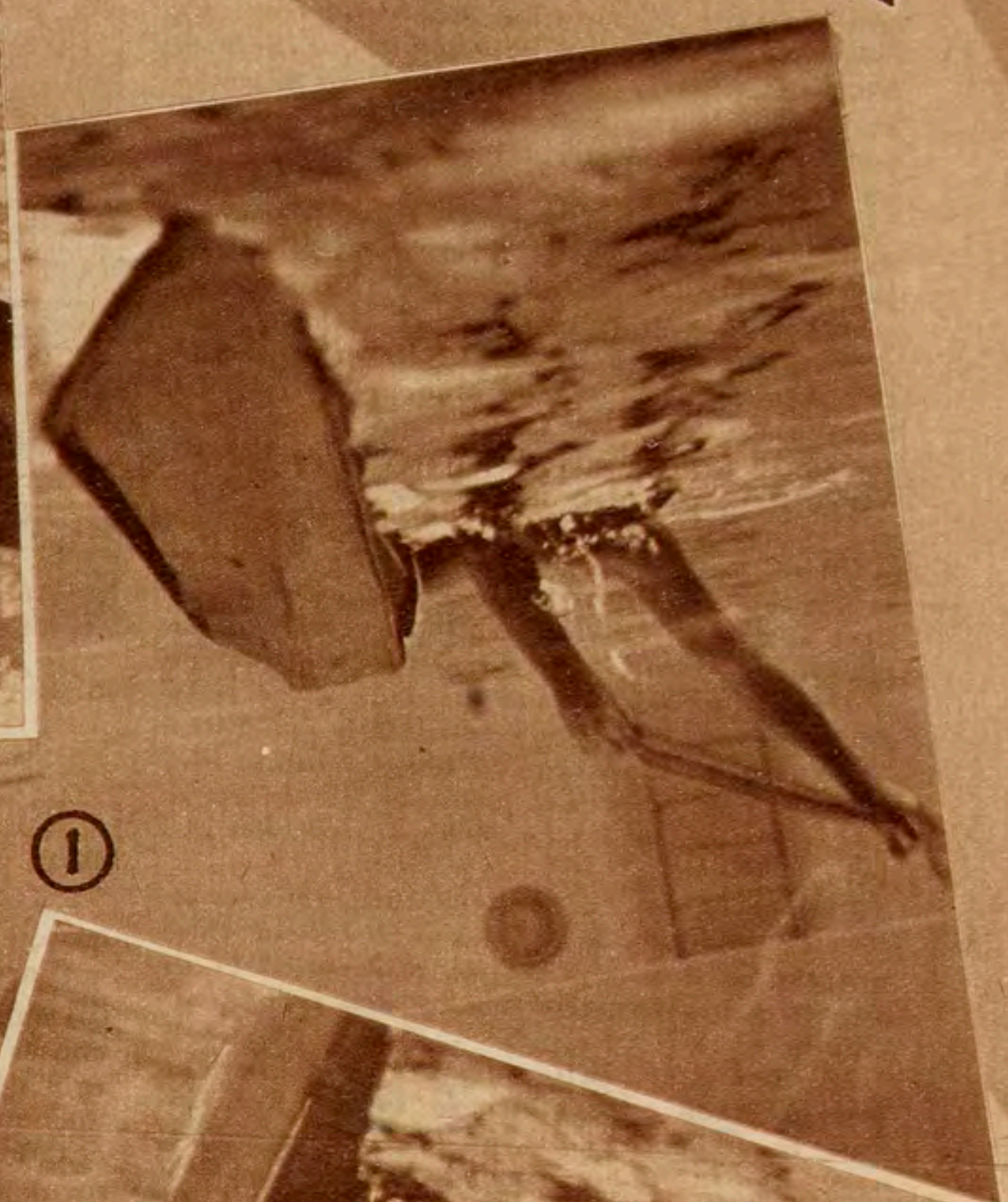
R. C. SEINE : 251-795 B

TARIF DES ABONNEMENTS

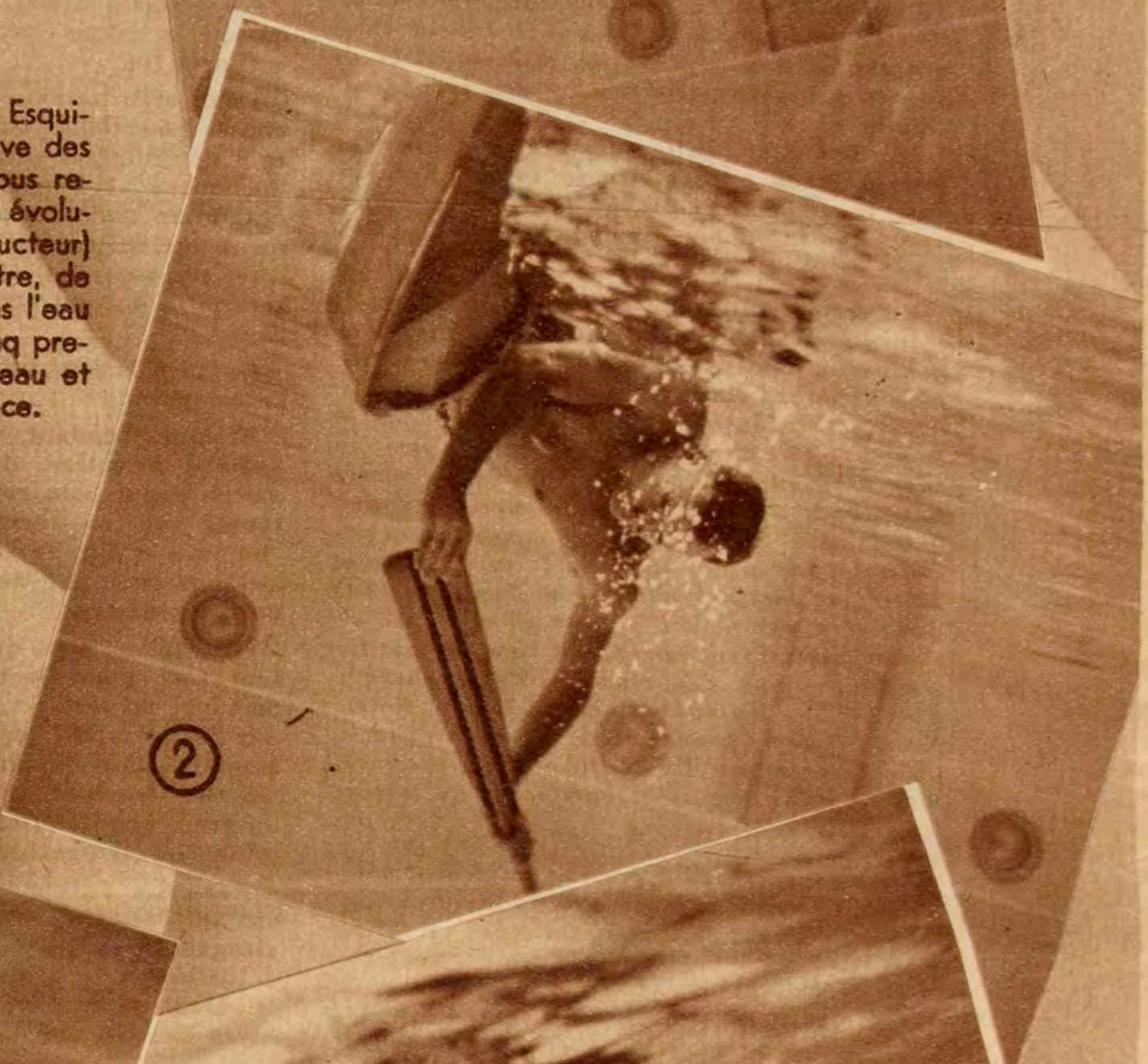
	1 an	6 mois
1 ^o France et Colonies	46 fr.	24 fr.
2 ^o Etranger (tarif A réduit) ..	73 fr.	40 fr.
3 ^o Etranger (tarif B normal) ..	93 fr.	50 fr.

Les secrets du KAYAK

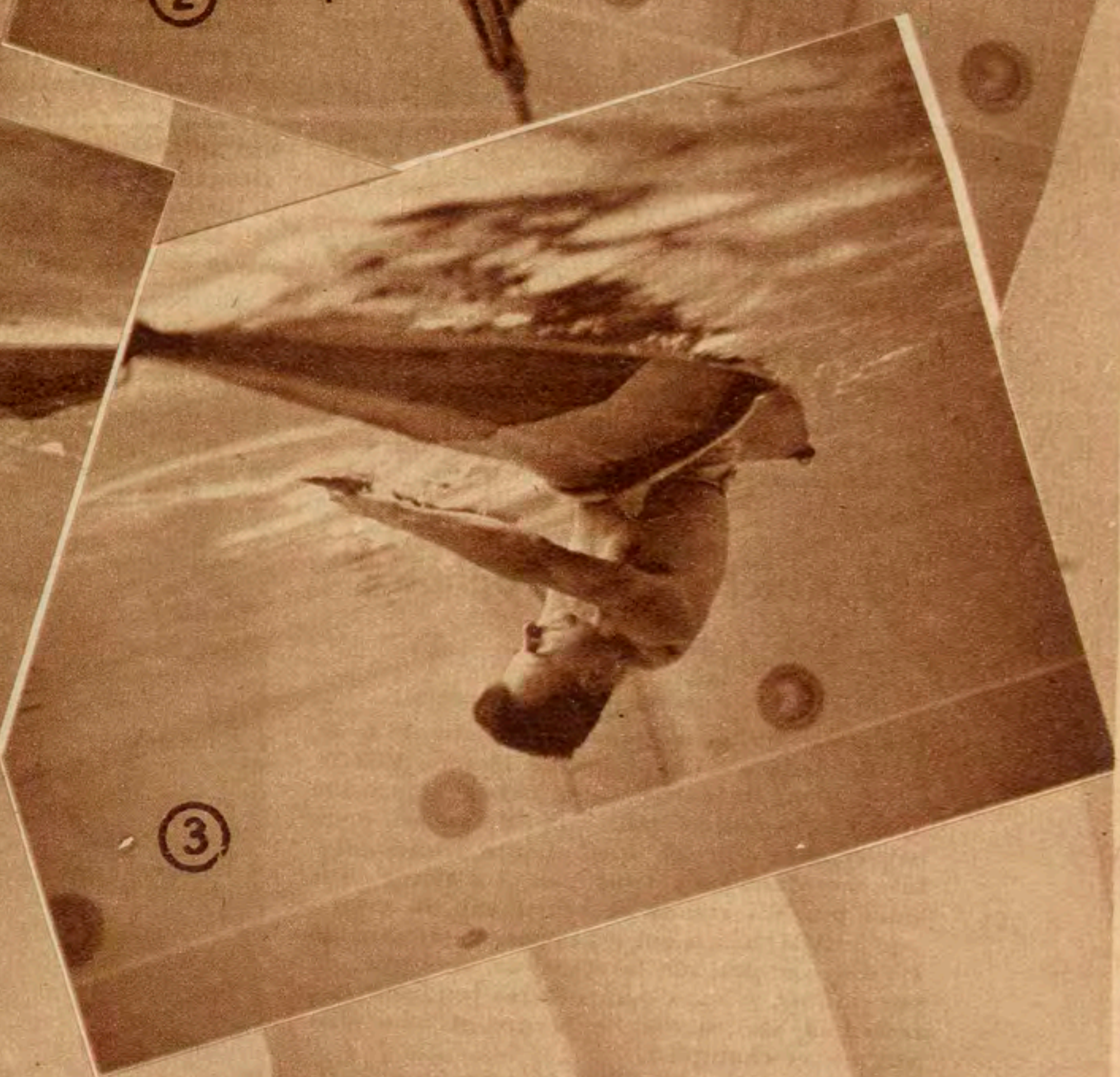
Le kayak, autrefois réservé aux Esquimaux, a conquis l'affection sportive des Européens et des Américains. Vous remarquerez l'admirable et souple évolution du kayak (et de son conducteur) dans ce petit film qui nous montre, de 1 à 8, la renversée du kayak dans l'eau et son retour à la surface. Les cinq premières photos sont prises sous l'eau et les trois dernières à la surface.



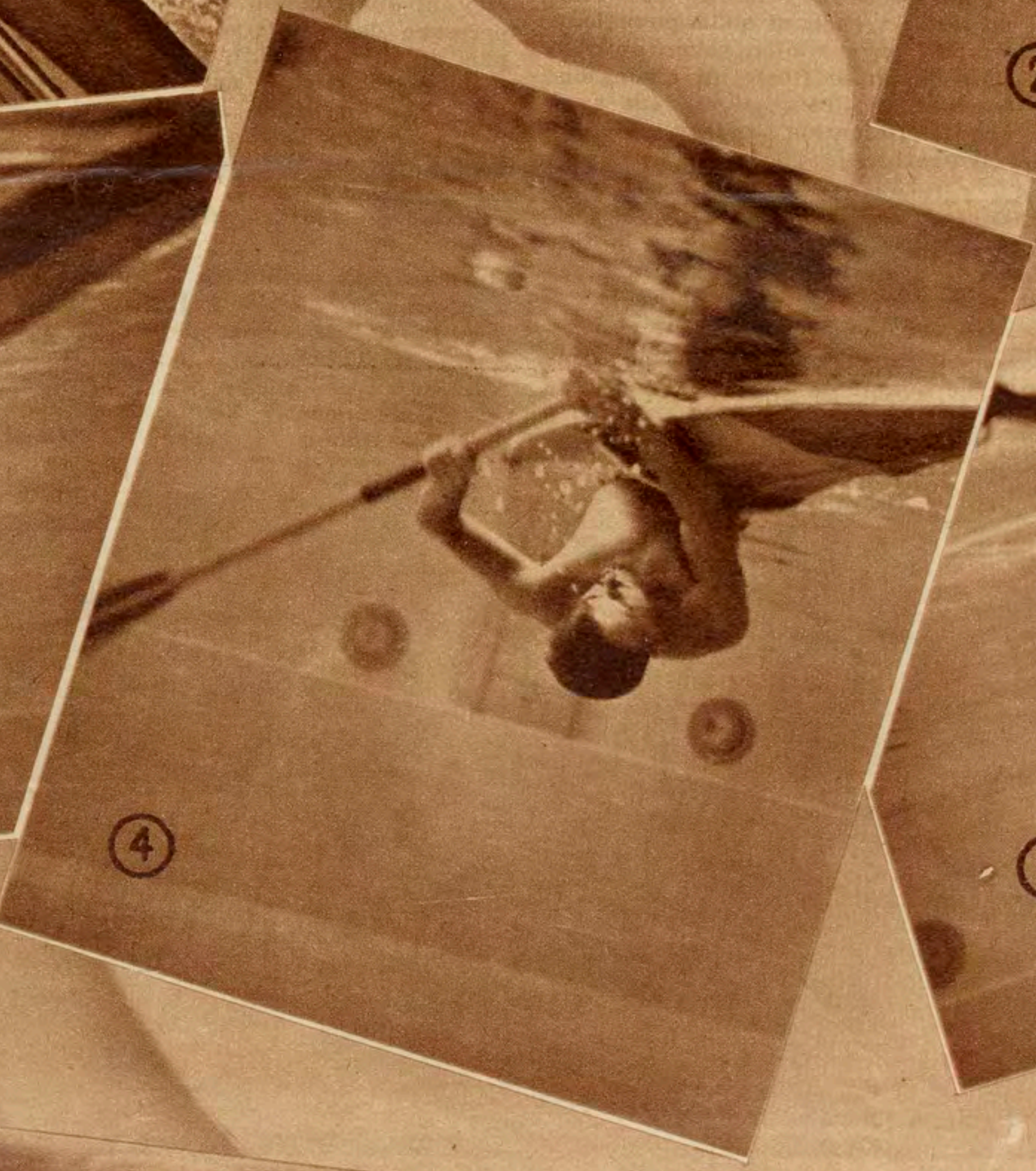
①



②



③



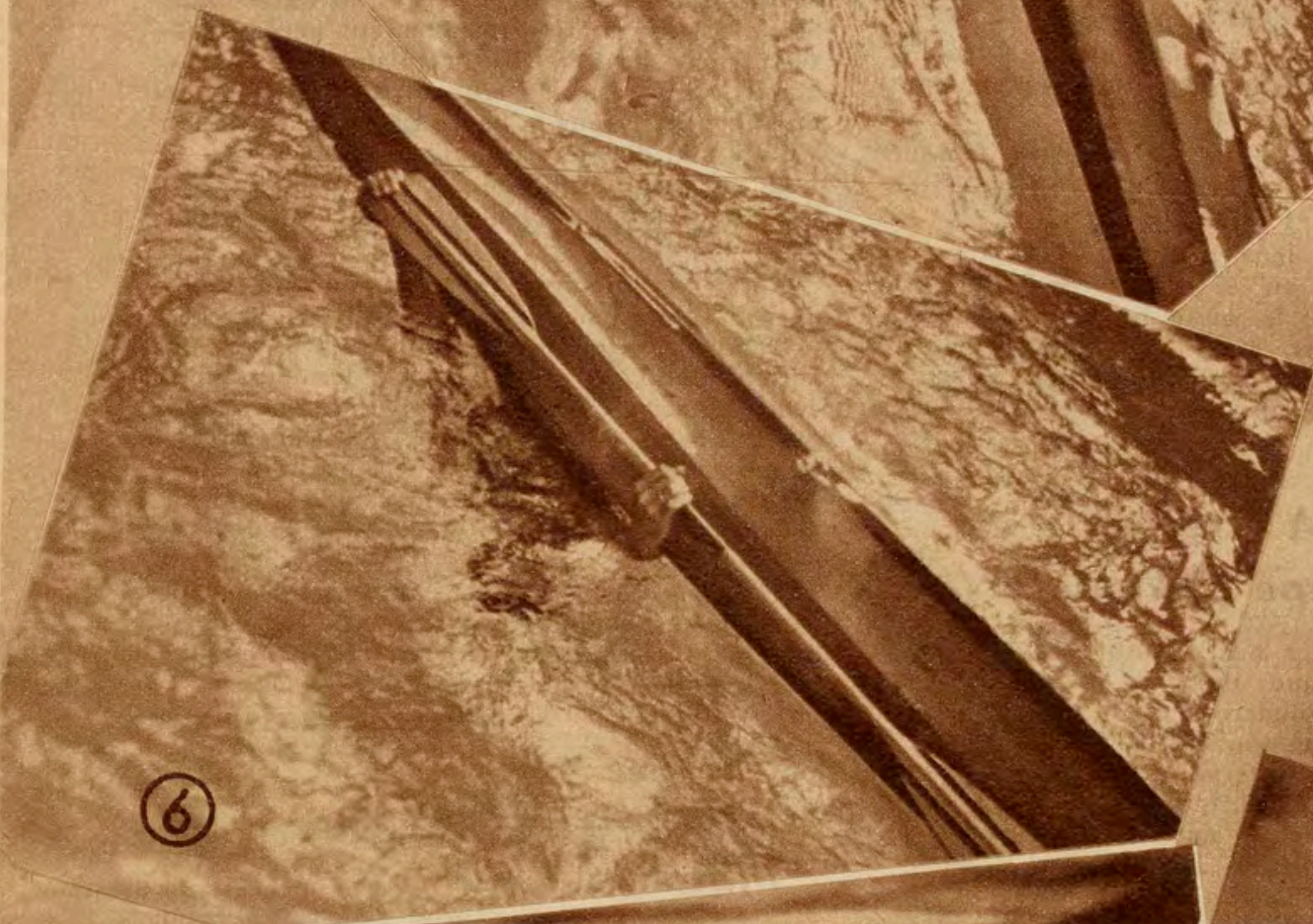
④



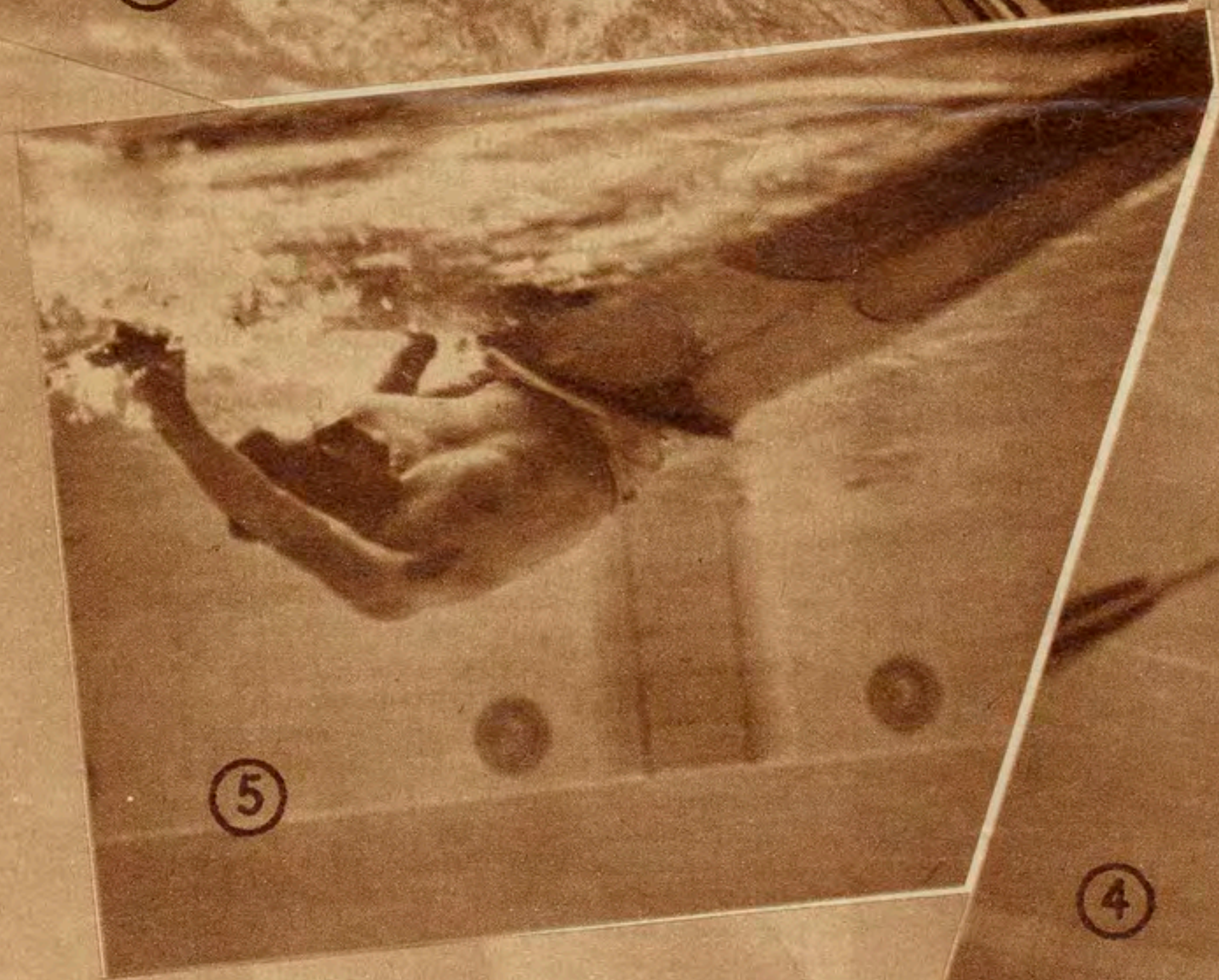
⑤



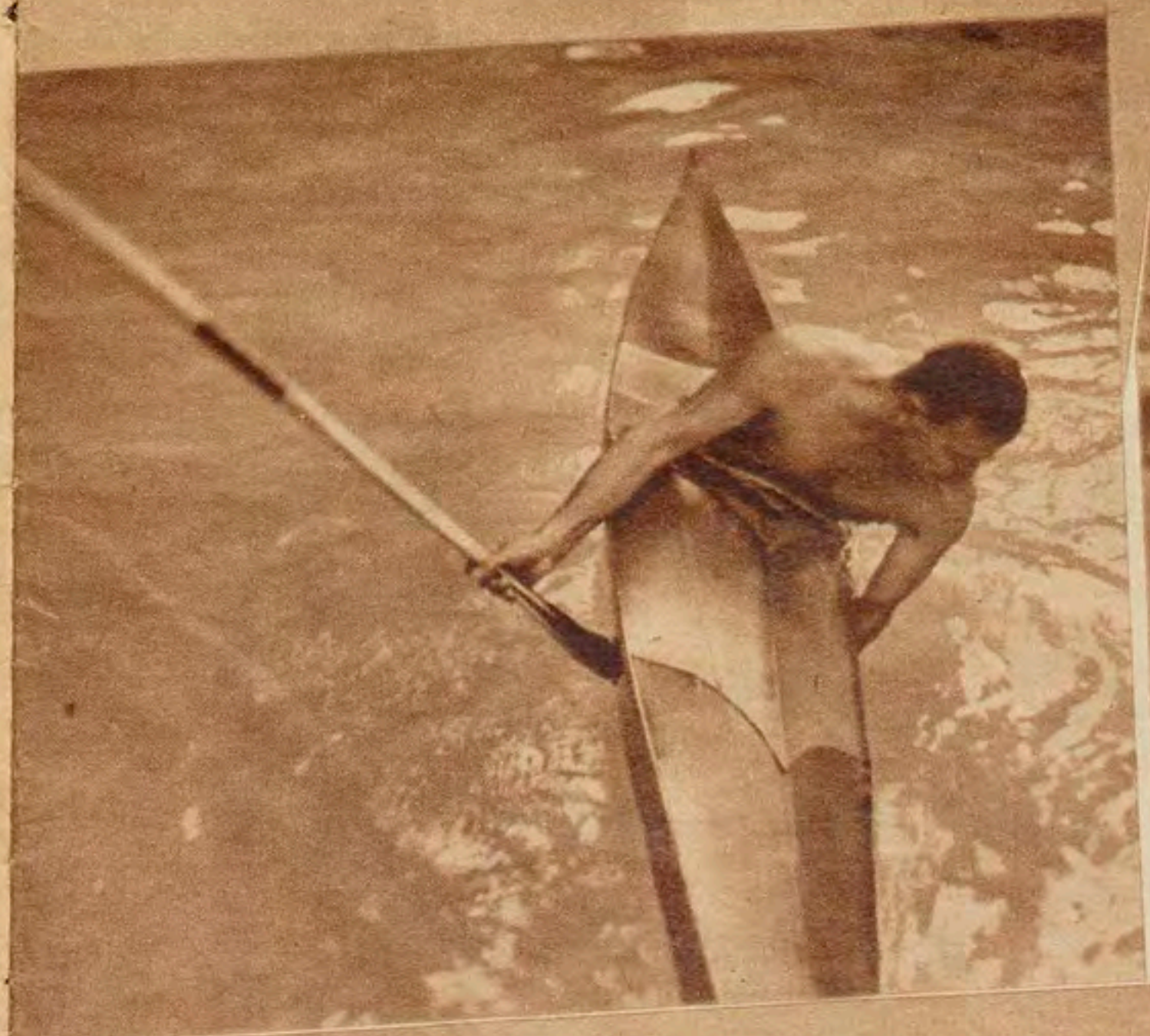
⑥



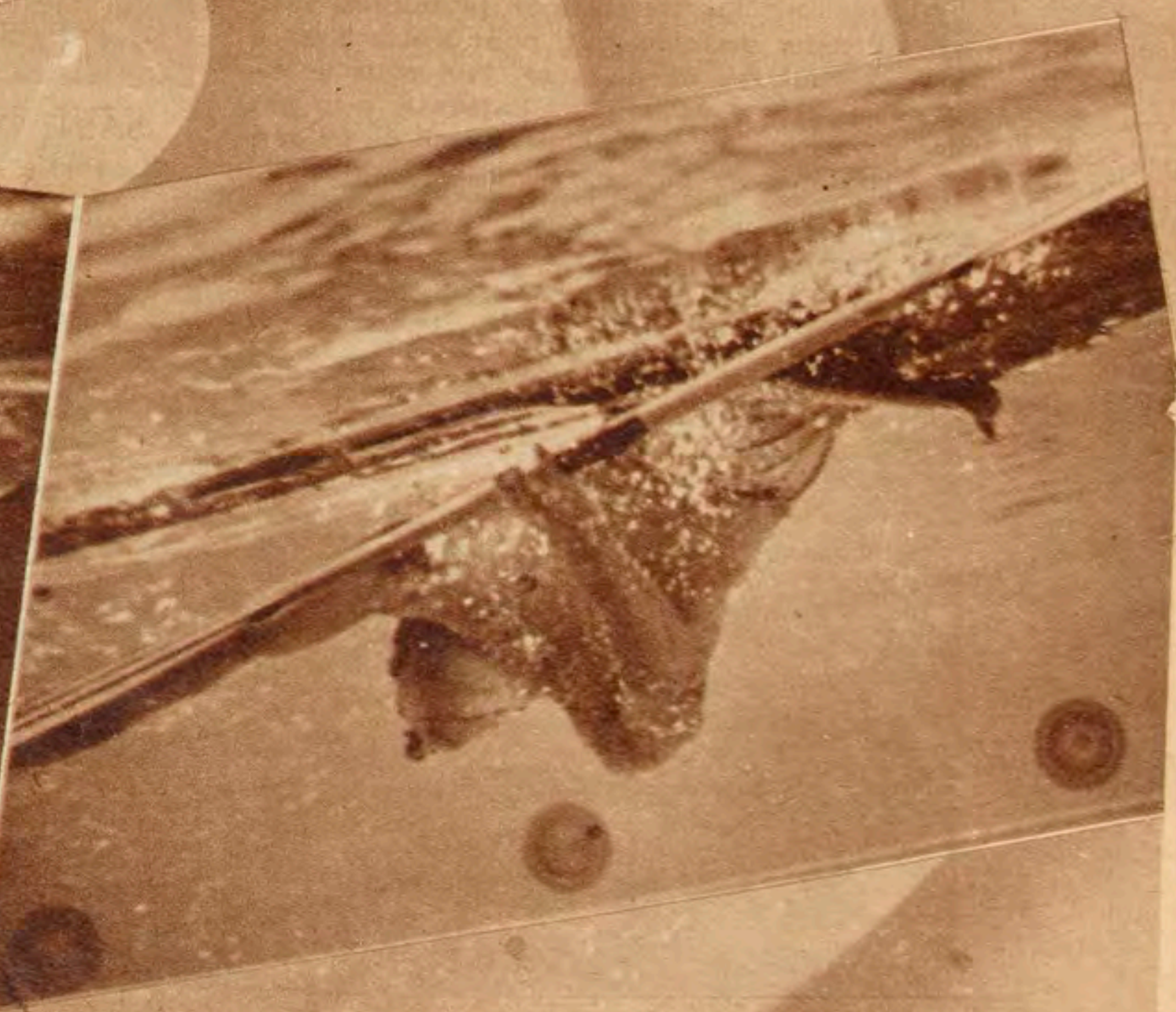
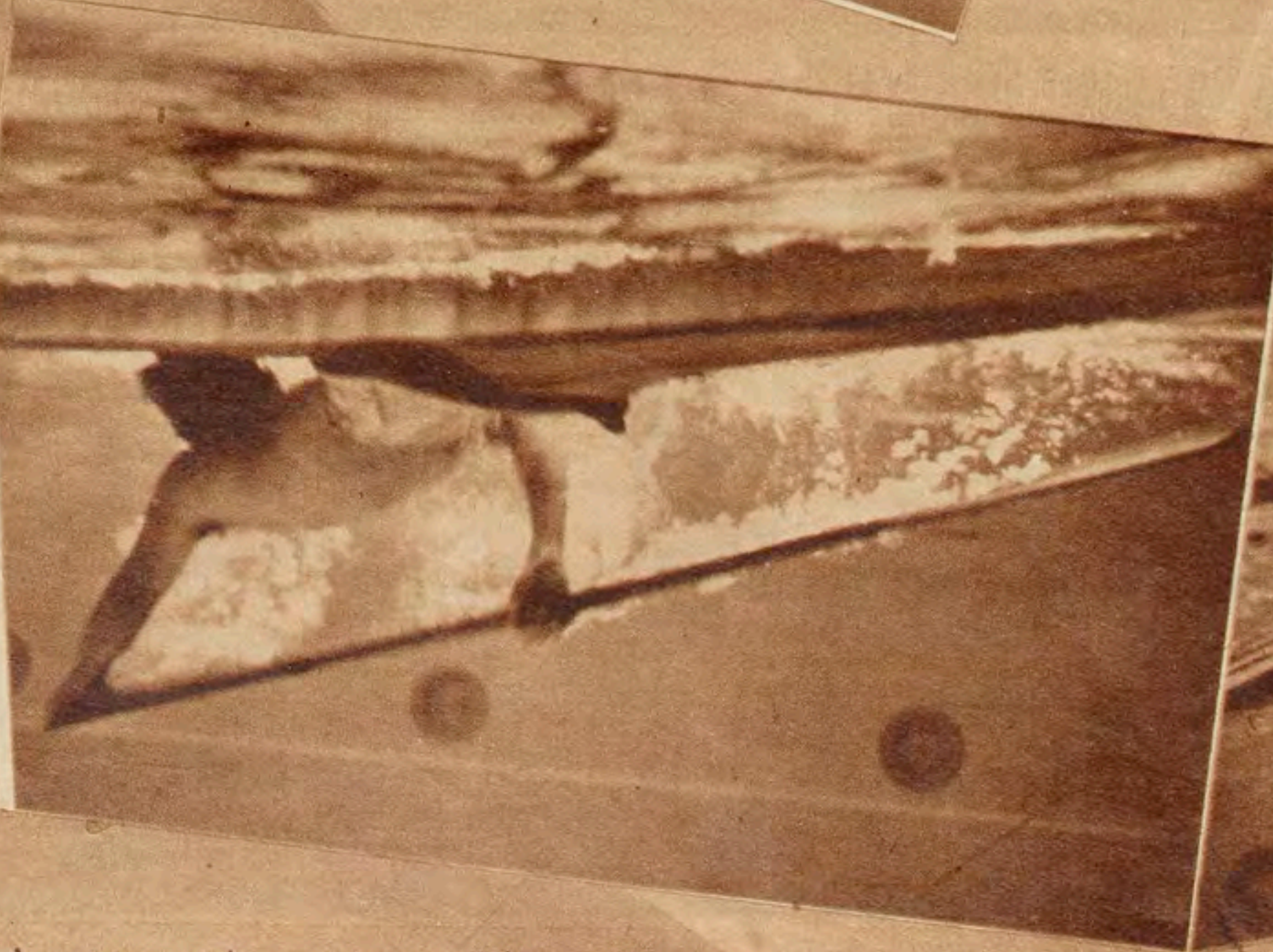
⑦



⑧



Une autre méthode de renversement du kayak, en tenant la pagaie parallèlement à l'embarcation.



On peut aussi se renverser en arrière...

SOCHAUX EST CHAMPION DE FRANCE

Vainqueurs de Lens, cependant que Sète et Marseille ne réussissaient pas à se départager, les Francs-Comtois reprennent le titre à Marseille

Les événements ont pris en pitié l'impatience des amateurs de football en leur donnant, une journée avant la fin du championnat, le nom de son vainqueur. En l'emportant sur Lens, cependant que Sète et Marseille ne pouvaient réussir à se départager, les Lions francs-comtois ont repris le titre qu'ils détenaient déjà voici deux saisons et que les Phocéens leur avaient ravi.

La situation de ces derniers étant de son côté déjà réglée, le seul intérêt de la dernière journée du championnat de première division résidera donc dans l'attribution de la seconde place à laquelle prétendent Sète et Marseille. Cependant que Rouen, vainqueur hier de Valenciennes (9-1), qui collectionne les records (battu 10 à 0 la semaine dernière par Strasbourg) est assuré de conserver sa quatrième place.

Qu'ont fait pendant ce temps les gens du milieu du tableau ? Strasbourg, en l'emportant sur le R. C. Roubaix (0-2) reste seul en cinquième position ; Excelsior n'ayant pu réussir qu'un match nul, au score élevé (4-4), devant Fives. Le même résultat a concrétisé le choc Metz-R. C. Paris. Les Lorrains, visiblement, se réservent pour la finale de la Coupe, ce qui ne les empêche de marquer des buts.

Cannes et Antibes de leur côté, délivrés de toute inquiétude, se sont donnés à fond. Cannes est sorti vainqueur de justesse (2-1) de ce derby azurien, confirmant les précédents résultats.

Le Red Star, enfin, désirant terminer en beauté, sinon avec gloire sa saison, s'est assuré le meilleur (3-2) sur les Doguesillois, après une farouche empoignade.

★

En seconde division, nouveau match nul du Havre que Colmar, confirmant ses prétentions, a réussi à tenir en échec (2-2). Des deux autres seconds, Rennes seul ayant acquis les deux points de la victoire, au détriment de Boulogne (3-1), reste seul en seconde position, cependant que Saint-Etienne, après son match nul avec le C. A. P., tient toujours compagnie à Colmar.

Une seule grosse surprise : la victoire de Tourcoing, dernier classé, sur Toulouse (2-1), qui devra s'employer à fond au cours de ses six dernières rencontres, s'il tient à justifier ses prétentions. Les résultats de Dunkerque-Alès (2-0), Mulhouse-Caen (3-1) et Reims-Nancy (1-0) ne peuvent être considérés comme bien surprenants. Ils confirment et les résultats de jeudi dernier et l'avantage du terrain.

★

Nous connaissons à présent les demi-finalistes du Championnat de France amateur qui sont : Béthune, Scionzier, Quimper et Reims.

★

En l'emportant à Milan, sur le Portugal (2-1), la Suisse s'est qualifiée pour le tournoi final de la Coupe du Monde.

★

Dimanche prochain, la finale de la Coupe de France opposera, au Parc des Princes, Metz à Marseille, ce qui n'empêchera pas le championnat de se dérouler.

R. G.

La victoire de Sochaux sur Lens

(Lens, de notre envoyé spécial)

La pièce est jouée ! Depuis dimanche, 18 h. 30, Sochaux est champion de France 1937-38. Il vient de battre Lens. Sète et Marseille ayant fait match nul, aux Métairies, deux heures plus tôt, les footballeurs francs-comtois ont désormais trois points d'avance sur leurs proches rivaux et seulement un match à jouer. Ce match qui les opposera, dimanche, à l'A.S. Cannes sur le stade de la Force où, par milliers, leurs supporters voudront les acclamer, ils peuvent le perdre et n'en être pas moins champion.

Telles sont les conclusions premières à tirer de deux matches qui, pour s'être joués à 1.000 kilomètres de distance, l'un sous le soleil et l'autre sous la pluie battante, n'en ont pas moins été les pôles d'attraction de ce dernier dimanche.



BUFFALO : C. A. Paris-Saint-Etienne (1-1). — Une attitude de Biechert et Lamanna sur une balle haute.

— Jamais je n'ai joué une rencontre aussi dure, m'affirmait Mattler, à la mi-temps.

— Je suis heureux, heureux, me disait, plein de joie, le calme Curt Keller lorsque la partie eut pris fin.

Deux affirmations qui résument bien deux choses essentielles du match. C'est sur un terrain détrempé et sous une pluie battante que Sochaliens et Lensois ont opposé leurs forces. Pour que Mattler trouve cela extrêmement dur, lui qui est toute volonté, c'est vous dire combien les vingt-deux acteurs de la rencontre doivent être félicités pour leur courage.

Quant à la joie du benjamin des Keller, elle se comprend.

Eloigné, pendant de longues semaines, de l'équipe première, il s'y signale à chaque match depuis son retour. A Lens, il est sans cesse, sur ce terrain délavé et glissant, l'homme le plus rapide, le mieux équilibré, et c'est lui qui, par deux buts, décide du sort de la rencontre.

Car, notez bien que le match ne fut pas tout rose pour Sochaux. Stimulés par l'importance du résultat, sachant qu'ils pouvaient, eux les gars du pays minier, jouer un rôle essentiel dans la phase finale du championnat, les hommes de François jouèrent avec un cran, une détermination qui leur rallièrent toutes les sympathies.

Peut-être l'absence de Stanis fut-elle pour eux un handicap trop grand. Car le puissant attaquant, consigné à Dunkerque où il fait actuellement son service militaire, n'était pas là. Mais, malgré ce handicap, quelles forces vives dans le onze au maillot « sang et or ».

Et, comme il fut plaisant de voir des gens défendre avec autant de fierté et d'esprit de corps leurs couleurs.

Sochaux, dimanche, fit du meilleur foot-



BUFFALO : C. A. Paris-Saint-Etienne (1-1). — Favier bloque aisément un long shot d'un avant parisien. On reconnaît encore, de gauche à droite : Gayno, Rohlion, Bersoullé, Charbit, Lamanna et Biechert.

ball, mais Lens attaqua le plus et méritait de n'être défait que de justesse.

Les équipes étaient formées comme suit :

Sochaux : Di Lorto ; Cazenave et Mattler ; Hug, Szabo et Lehmann ; Curt Keller, Lauri, Fascinek, Korb et Belko.

Lens : Legros ; Marek et Ortin ; Meyer, François et Unser ; Albert François, Siklo, Staho, Specht et Mélul.

De ces vingt-deux hommes, il faut spécialement mettre sur la sellette Specht, Siklo, Marek, Ortin et le jeune gardien de buts Legros, d'une part, et, d'autre part, Di Lorto, qui fut impeccable. Mattler, Szabo, Fascinek, Lauri et Curt Keller, qui a retrouvé sa forme la meilleure.

A Preston, la Coupe d'Angleterre

Un mot, avant d'en terminer sur la Coupe d'Angleterre, que, moderne pèlerin, je suis allé voir, vingt-quatre heures plus tôt, à Wembley, et que Preston North End a gagné, en présence des souverains britanniques et de plus de 93.000 spectateurs.

Un match épique nous était réservé. Fort bien joué au début, surtout par Preston, il perdit ensuite de son intérêt à raison de la supériorité des défenses sur les attaques et quoique Huddersfield se soit montré plus agressif, plus décidé, meilleur dans le jeu de tête.

Après quatre-vingt-dix minutes de jeu, aucun but n'était marqué. Il fallut prolonger le match d'une demi-heure. Alors, Preston se ressaisit et domina la situation. Huddersfield faisait feu des quatre fers pour se défendre, et son demi-centre Young, après son arrière gauche Mountford, venait de commettre

de graves fautes dans la surface de réparation lorsque l'arbitre, voyant l'inter droit Mutch encore fauché juste sur la ligne blanche des seize mètres, visiblement excédé, siffla et accorda aux Nordistes un penalty que Mutch s'empressa de transformer en but par un shot éclair sous la barre transversale.

C'était la dernière minute de jeu. La fin dramatique de cette rencontre Preston-Huddersfield, nul de ceux qui la vécurent ne l'oubliera.

C'était la première fois qu'on devait jouer une prolongation depuis dix-huit ans.

C'était le retour de Helme dans un grand match. Celui qui fut, jadis, le fameux inter droit d'Arsenal et de l'équipe nationale anglaise avait pour coéquipier, à l'aile gauche, Beasley qui, lui aussi, vient de chez les « gunners ». En sorte que Huddersfield jouait à la vérité, samedi, avec deux ailiers d'Arsenal.

C'était, enfin, la revanche de Preston, battu, en 1922, sur penalty, par Huddersfield, en finale de Coupe et prenant sa revanche, dix-huit ans plus tard... sur penalty.

MARCEL ROSSINI.

Sète-Marseille, match nul et homérique

(Sète, de notre envoyé spécial.)

Il vient d'être démontré une fois de plus, devant un Stade des Métairies plein à craquer, que, quelles que soient les circonstances de détail dans lesquelles on met en présence, en match officiel, les Sétols et leurs voisins de Marseille, on peut être assuré d'assister à une rencontre disputée avec une ardeur extraordinaire.

Ce match, les deux adversaires voulaient également le gagner. Ils le voulaient tellement que certains d'entre eux jouèrent sur leurs nerfs, ce qui les empêcha de conclure.

Les Sétols avaient ouvert le score à la treizième minute, grâce à Koranyi dont le shot avait surpris Vasconcellos, celui-ci n'ayant stoppé la balle qu'un peu au delà de la ligne blanche.

Neuf minutes plus tard, l'Olympique obtenait un penalty pour faute de main de Laurent, et c'est Vasconcellos lui-même qui venait battre son collègue Liense.

Huit minutes avant la pause, la même fortune arrivait à Sète, Bruhin ayant chargé irrégulièrement Koranyi dans sa surface de réparation. Mais Raich expédiait la balle très au-dessus.

Une deuxième fois, 28 minutes après la pause, la chance souriait aux locaux, auxquels un penalty était encore accordé pour la même faute du même Bruhin sur le même Koranyi. Cette fois, Danzelle bottait dans les mains de Vasconcellos.

Dégoutée, on le serait à moins, la chance se détournait définitivement de Sète, dont les beaux efforts restaient vains.

Et c'était le match nul.

EM. GAMBARELLA.



SAINT-OUEN : Red Star-Lille (3-2). — Un coup pour rien... Le shot lillois a échoué en sortie. De gauche à droite : Laporte, Bigot, Meuris, Gonzalès, Sanz et Dupuis.



SAINT-OUEN : Red Star-Lille (3-2). — Le Red Star désirant laisser son public sur une bonne impression s'est donné à fond. Voici une attitude de Gonzalès.



SAINT-OUEN : Red Star-Lille (3-2). — « Donnez-vous la peine de sortir » semble dire Da Rui à la balle qui vient de filer hors de ses filets.



SAINT-OUEN : Red Star-Lille (3-2). — Corner contre Lille. Devançant l'action de Chantrel, Da Rui a dégagé du poing. A gauche, More, A. droite, Vandoooren, Simonyi, Beaucourt (de dos), Berkani et Laurent.

Journée calme en rugby quinze

EN RUGBY TREIZE, ALBI ET VILLENEUVE FINALISTES DU CHAMPIONNAT



RUGBY XIII. — NARBONNE : Sélection Rugby League-Sélection Française (10-4). — Le Toulousain Brané, qui fit preuve tout au long du match d'une belle activité, effectue une percée qui pourrait bien aboutir derrière les buts anglais. Ses partenaires Chevalier et Roy-Hangrave sont d'ailleurs prêts à recevoir sa passe. De gauche à droite : Sullivan, Morgan, Chevalier, Brané, Roy-Hangrave.



RUGBY XIII. — NARBONNE : Sélection Rugby League-Sélection Française (10-4). — Surprenant la défense anglaise, le Toulousain Gau sert, du côté fermé, l'ailier Roy-Hangrave. Sylvain Bès (à droite) surveille le mouvement.

Ce dernier dimanche fut à peu près une journée de calme plat, du moins en ce qui concerne le rugby à quinze. Le programme ne comportait, en effet, que des matches amicaux et quelques rencontres comptant pour différents challenges d'importance plus ou moins considérable.

Entre tout cela nous ne retiendrons simplement ici que le match joué au stade Jean-Bouin entre les équipes du Racing Club de France et de l'U. S. Métro.

Cette partie, précédée d'un lever de rideau qui permit d'assister à une très jolie rencontre que le quinze du C. A. S. G. parvint à terminer à son avantage, devant l'A. S. P. T. T., fut une excellente démonstration de rugby.

Finalement le Métro enleva la décision par 7 points provenant d'un essai et d'un but sur coup tombé, à trois points, qui furent la conséquence d'un but sur coup franc.

Partie, comme il a été dit, très plaisante à suivre en raison de l'adresse et de la rapidité avec lesquelles les joueurs des deux camps développèrent leurs opérations.

D'une façon générale, le Métro accusa sur le Racing une supériorité territoriale assez sensible. Cela fut évidemment en conséquence du talonnage supérieur de ses avants, devant lesquels ceux du Racing n'opposaient en mêlée qu'une poussée insuffisante.

Dans le jeu ouvert, les représentants du club doyen se montrèrent, au contraire, sous le jour le plus brillant, mais, comme l'indique le résultat du match, ceci ne compensa point cela.

★

La grande finale du Championnat de France opposera, comme on le sait, dimanche prochain, à Toulouse, les équipes de l'U. S. A. Perpignanaise et du Biarritz-Olympique.

C'est une grande partie en perspective, et d'ailleurs fort intéressante, parce qu'elle fera valoir, entre les deux équipes, une différence de manière très accusée.

Les Catalans ont pour eux, est-il nécessaire de le rappeler, une fougue extraordinaire et une vitesse moyenne qu'on ne constatera probablement pas au même degré du côté biarrot.

En revanche, le quinze du Biarritz-Olympique dispose d'une ligne d'avants sans doute plus puissante que sa rivale sous le rapport du poids et peut-être sous celui du jeu d'ensemble.

Qu'on ajoute à cela les qualités exceptionnelles qu'on connaît au capitaine biarrot Haget, et on aura réuni les raisons qui permettent au Biarritz-Olympique d'espérer renouveler devant l'U. S. A. Perpignanaise une victoire remportée en 1935 en une partie qui comptait, elle aussi, pour la finale du championnat.

Pour nous, les chances de succès de Perpignan paraissent un peu supérieures à celles de Biarritz. En tout cas, il est bien probable que le titre national ne sera acquis que par un faible écart de points.

Chez les Treize

En même temps que la finale du championnat de France et toujours dans la même ville de Toulouse, se disputera, sous le contrôle de la Ligue de Rugby à Treize, la finale de la Coupe de France entre les équipes du R.C. de Roanne et du S.C. de Villeneuve. On peut regretter la concurrence que vont se faire ainsi la F.F.R. et la Ligue de Rugby à Treize. Il semble qu'avec un peu de bonne volonté apportée de part et d'autre cette concurrence préjudiciable aux deux côtés eût été évitée. Mais allez donc faire entendre raison à des partis qui paraissent décidés à se livrer une lutte au couteau...

Revenant d'une façon plus précise à la finale en question, on ne risque absolument rien à prédire qu'elle donnera lieu à une lutte extrêmement serrée.

L'équipe de Roanne, battue dimanche dernier en une demi-finale du championnat, par trois points à deux, précisément par le treize de Villeneuve, va donc avoir l'occasion de prendre sa revanche. Y réussira-t-elle ? C'est

possible, étant donné que sa défaite ne tint qu'à la différence d'un seul point. En tout cas, on a toutes raisons de croire que, comme nous l'avons dit un peu plus haut, la partie en question donnera lieu à un débat qui, du moins sous le rapport de l'ardeur, ne laissera rien à souhaiter.

★

Restant dans le domaine du néo-rugby, nous avons à signaler comme assez surprenants les résultats des deux demi-finales du championnat de France jouées ce dimanche dernier.

En effet, contrairement à ce qu'on pouvait supposer en tenant compte des valeurs individuelles si nombreuses dans l'équipe de Roanne, cette équipe dut s'incliner devant sa rivale de Villeneuve. Défaite qui ne tint qu'à très peu de chose, étant donné qu'elle se chiffrait par trois points contre deux, mais défaite quand même et en raison de laquelle les Roannais doivent faire, pour cette année, leur deuil du titre national qu'ils convoitaient.

Bordeaux Treize, pour sa part, fut défait par l'équipe d'Albi, dont la victoire se chiffrait par 17 points à 6. En vérité, on n'attendait pas de la part de l'équipe albigeoise un tel exploit après les variations de forme qui l'avaient affectée au cours de la saison.



RUGBY XIII. — BORDEAUX (par belino). — Demi-finale du Championnat de France : S. A. Villeneuve-R. C. Roanne (3-2). — Avec une belle décision, le Villenuevois Bruneteau s'échappe après une mêlée fermée. Carrère intervient sans beaucoup de conviction et son adversaire mènera loin cette offensive. De gauche à droite : Daffis, Puyelo, Carrère, Griffard (serre-tête blanc), Calmels et Bruneteau.



RUGBY XV. — STADE JEAN-BOUIN : U. S. Métro-R.C.F. (7-3). — Un splendide mouvement offensif des lignes arrière du Racing. Cazade, que Tastets a servi au moment opportun, débordé son adversaire direct et continue sa percée, soutenu par l'ailier Cals.



RUGBY XV. — STADE JEAN-BOUIN : C.A.S.G.-A.S.-P.T.T. (13-6). — Sous la protection de son partenaire Théveniault, le demi de mêlée de la Générale, Gonalhardot, dégage en touche.

Pour les Bordelais, le coup est d'autant plus dur qu'il les dépossède du titre qu'ils avaient acquis l'an dernier et que, d'ailleurs, ils se croyaient en droit d'espérer sortir victorieux de la rencontre.

CHARLES GONDOUIN.

La difficile victoire de Villeneuve sur Roanne

(Bordeaux, de notre envoyé spécial.)

Villeneuve jouera la finale du Championnat de France de rugby à treize le 15 mai, à Bordeaux, contre Albi XIII. Ainsi en a décidé le match épineux du premier mai comptant pour l'une des demi-finales du Championnat de France de rugby à treize.

Le temps était favorable. Ni trop chaud, ni froid. Un vrai temps de rugby et douze mille spectateurs enthousiastes emplissaient le stade de Suzon lorsque fut donné le coup d'envoi. L'ambiance méridionale donnait un relief plus particulier à ce match qui, empressons-nous de le préciser, devait être l'un des plus disputés mais aussi l'un des plus

beaux de la saison officielle du rugby à Treize.

Tout au long de la première mi-temps, les deux équipes, bien que demeurant dans la position d'expectative, n'en cherchèrent pas moins à éclaircir le jeu au moyen de solides et belles attaques.

Villeneuve dominait côté des avants ; Roanne affichait un style décisif et défensif supérieur à celui de son adversaire côté lignes arrière, et ceci compensa cela. On se livra pourtant sans rechigner. Le ballon volait d'une ligne de trois-quarts à l'autre et réciproquement. Les avants eux-mêmes, dans le compartiment du « hand-ball » s'affirmaient remarquables et bons jongleurs ; mais la défensive, en face de ces splendides exploits, s'organisait avec autant de rapidité au point que la mi-temps était sifflée alors que, des deux côtés, le score était vierge.

Roanne valait Villeneuve, Villeneuve égalait Roanne encore que la supériorité au talonnage lui revienne, dans l'ensemble de la partie. Les avants de Villeneuve, d'ailleurs, surent, à bon escient, balayer le terrain en faveur de leurs trois-quarts. Durant leur donna de façon fort régulière le ballon au talonnage. Si, par ailleurs Bruneteau, pourtant très marqué par Carrère, Daffis, Calmel s'affirmèrent les plus ardents titulaires de la mêlée, si Brinsolles justifia sa réputation au poste de demi de mêlée, pourquoi, côté trois-quarts, chercha-t-on généralement à vouloir débordier à l'aile au lieu de redresser au centre dès le départ.

Cougnenc, Lhoste et Lhespitaou, qu'en pensez-vous ?

Enfin, des deux arrières en présence, Guiral fut de loin supérieur à Chaud tant sur le ballon que sur le sens de la place à trouver sur le terrain dans les moments difficiles.

Roanne, on l'a compris, marqua donc une légère infériorité quant au jeu d'ensemble des avants, devant Villeneuve. Griffard et Piani ne s'en montrèrent pas moins pour cela plus ardents réalisateurs. Par contre, grâce à Servolle, Dager et Max Rousié, les Roannais affichèrent-ils plus de style en trois-quarts. Mais ce n'était pas suffisant, on le conçoit, pour faire face à une équipe solidement armée en moral et en moyens physiques.

Et c'est ce moral nettement supérieur des joueurs villenuevois qui les conduira le 15 mai en finale du Championnat de France, à Bordeaux, comme il les a déjà conduits en finale de la Coupe de France, à disputer dimanche prochain à Toulouse contre Roanne qui, espérons-le, entrera ce jour-là en scène avec de meilleurs atouts dans son jeu.

GEO VILLETAN.

VAINQUEUR DE PARIS-EZY ET PARIS-EVREUX

L'U. V. PARIS

anime les épreuves d'amateurs

DEPUIS le début de la saison, les épreuves d'amateurs et indépendants mettent en vedette les coureurs de l'Union Vélocipédique de Paris. Ce club, fondé il y a quelque quinze ans par André Trialoux, semble marquer depuis l'an dernier un renouveau d'activité et vouloir jouer un rôle de premier plan dans les compétitions interclubs dominicales.

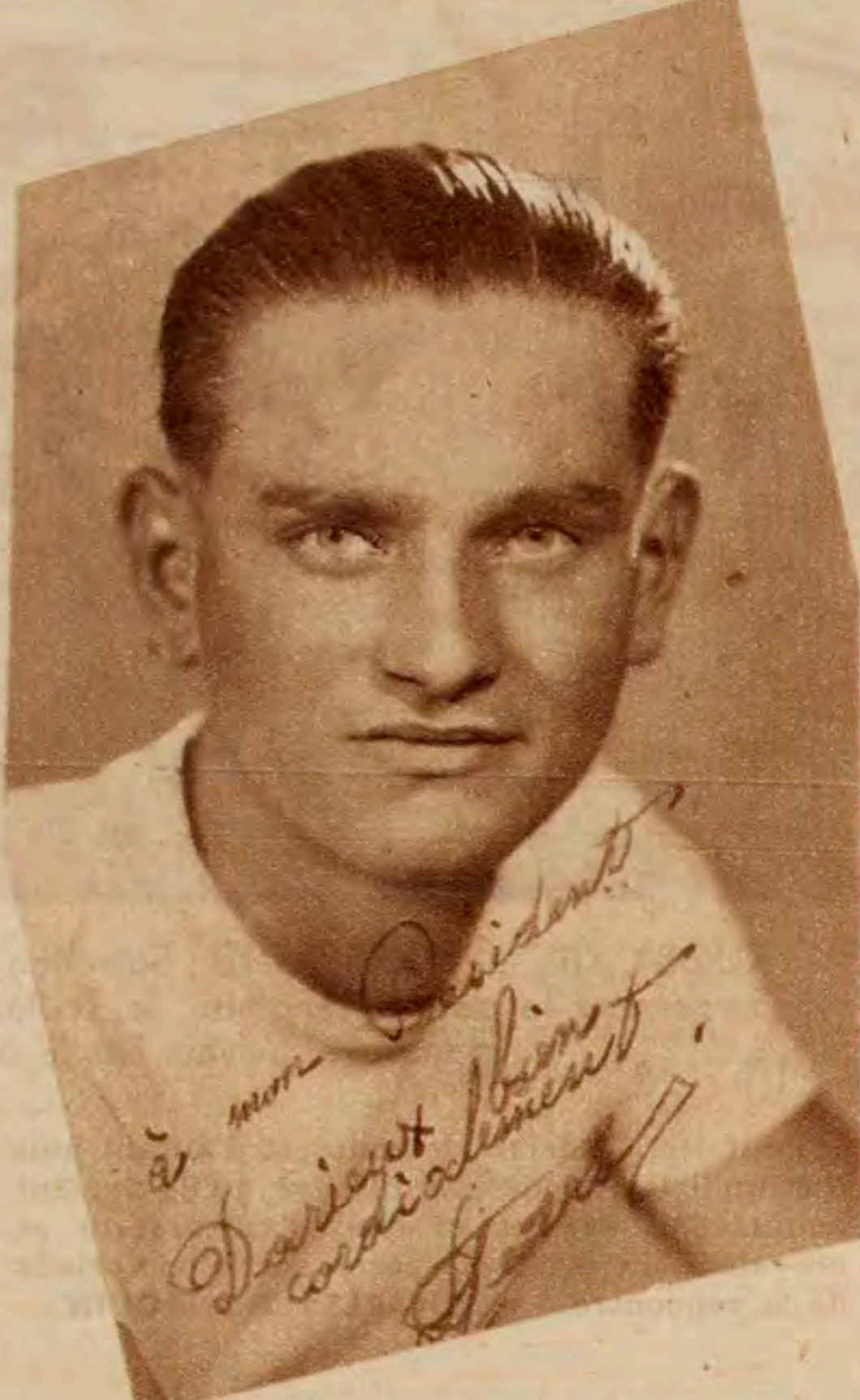
Les « rouge et blanc » ont vu leur effectif augmenter d'année en année, et cette saison c'est plus de cent concurrents qui, chaque dimanche, portent les couleurs de l'U. V. P. dans les diverses épreuves de la région parisienne.

— L'effectif total de notre club, nous dit M. Durieux, directeur sportif de l'U. V. P., atteint aujourd'hui près de cent cinquante jeunes gens. Nous avons, en effet, officiellement inscrits sur nos listes, 41 concurrents de première et seconde catégorie, 50 de troisième, quatrième et débutants, et 55 corporatifs. Car, de tout temps, l'U. V. P. s'est intéressée aux corporatifs et a connu de très beaux succès dans ces sortes d'épreuves.

En 1937, nos couleurs furent particulièrement à l'honneur, avec Danguillaume, Pompilio, Spaperi, Frosio, etc... Ces deux derniers, notamment, se sont distingués, au début de cette saison, dans Paris-Nice. Nous avons ouvert la saison 1938 de très belle façon. Dans le Critérium Amateur, notre premier classé fut Rabreau qui termina à la septième place, mais nous devions prendre notre revanche huit jours plus tard, dans Paris-Ezy que gagna Lucas, devant son camarade de club Danguillaume. Pompilio terminait sixième et Pedrali douzième. Ce dernier, dont la forme était remarquable depuis le début de la saison, trouvait sa récompense dans Paris-Evreux qu'il enlevait nettement. Il y a huit jours, dans Paris-Conches, ce même coureur terminait sixième.

Cette année, l'U. V. P. compte surtout sur les services de Pedrali, Lucas, Pompilio, Danguillaume, Poitier, Accart, de Liévin, Rabaud, de Dieppe, Bertrand, de Tours, l'Italien de Paris Romano, Schaffli, Georges Sérés, Lagouge, Parent, Malingier, les deux transfuges du V. C. L. : Gaudrin et Delahaye, l'ex-champion de Paris Mouchette, libéré du service militaire, etc... Prochainement, nous pourrions aussi aligner au départ des interclubs Candoni qui a renoncé à la F. S. G. T. et dont l'affiliation à l'U. V. P. va être incessamment reconnue.

Il va sans dire que pour organiser et administrer un club de cette importance, je suis aidé d'un bureau particulièrement actif et compétent. Le président, M. Lacroix, est bien connu dans les milieux corporatifs, et rares sont les épreuves où l'on ne voit pas ses représentants défendre ses couleurs et où lui-même n'y participe pas en tant que conseiller technique ou... soigneur. A ses côtés, je vous citerai, M. Lareux, secrétaire, Adrien Petiprés,



Domenico Pedrali, vainqueur de Paris-Evreux.

vice-président, Buzet, Jackson et Letellier. Ces trois derniers sont spécialement chargés des 3^e, 4^e catégories et débutants.

En ce qui concerne les jeunes, notre effectif atteint aujourd'hui plus de cinquante unités et grossit constamment. Les meilleurs éléments semblent être Gaudin qui, depuis le début de la saison, a déjà triomphé deux fois, Portier, vainqueur d'un interclubs il y a quinze jours, Pignard, Buzet, Coulon, Ducros, Leclerc, Legay, Letellier et le Tourangeau Lanchet. Quelques-uns de nos éléments sont actuellement militaires, tels Macé, Clerc et Lecoze. Avec ces derniers, d'ailleurs, nous espérons bien figurer dans les championnats militaires, de même qu'avec Clerc qui se distingue dans le Wolber 1937.

La section corporative de l'U. V. P. qui, jusqu'alors, était indépendante, reste sous la direction de MM. Lacroix et Lareux. Elle a connu, depuis le début de la saison, de très beaux succès, et compte dans ses rangs des hommes de valeur. Ses meilleurs éléments semblent être : Blum, champion de l'alimentation 1937, Degelas, champion des P. T. T. 1937 et champion de la boucherie 1938, Lagouge, champion de la boucherie 1937, Lecoze, Baron, vainqueur de deux interclubs depuis le début de cette saison, Cailleur, Cruetz, et notamment Roussel qui rappelle Charpentier en plus d'un point et sur qui nous fondons les plus grands espoirs.

Nombre de coureurs de valeur sont sortis de l'U. V. P., et l'an dernier, nous confirmer M. Durieux, nos première et seconde catégories n'ont pas remporté moins de vingt-quatre épreuves. Nous avons formé dans notre club quelques jeunes qui, aujourd'hui se distin-

guent sur la route, tels : Le Moal, leader 1938 du maillot jaune de « L'Auto » des indépendants, passé à Rivoli-Sportif, Goutorbe, qui, l'an dernier, enleva le Critérium des Comingmen, Frosio, Spaperi, Pompilio, etc...

L'U. V. P. possède un camp d'entraînement, à Meudon, doté de tout le confort moderne, avec douches, salles de massage, etc... Nos coureurs suivent régulièrement des leçons de culture physique, sont conseillés et massés par le dévoué soigneur Augé. Cet hiver, à l'intention des jeunes, nous avons organisé des sorties, donné des leçons de culture physique et procédé à des courses de classement.

A l'heure actuelle, plus de cent vélos sont mis en service parmi nos jeunes coureurs. Quarante sont attribués à nos première et seconde catégories et quinze aux corporatifs. Tous les services sont mis au point par l'ancien coureur Larue, aujourd'hui mécanicien de l'U. V. P.

Ce que M. Durieux ne nous dit pas, c'est qu'à l'U. V. P., on prend un soin particulier des coureurs. Une camionnette avec remorque a spécialement été construite dans le but d'amener au départ et de ramener après l'arrivée les vélos des participants, que ceux-ci sont emmenés en voiture au lieu de départ, que les provinciaux sont hébergés, qu'ils sont dotés d'un matériel hors de pair, qu'ils reçoivent auprès de techniciens et dirigeants compétents et dévoués tous conseils utiles et éclairés. Deux fois vainqueur depuis le début de l'année, l'Union Vélocipédique de Paris est sur la bonne voie et doit, en 1938, connaître de très beaux succès.

RENE MOYSE.



Les corporatifs sont particulièrement nombreux au sein de l'U. V. P. Voici l'équipe qui participe aux épreuves du lundi, entourant le président, M. Durieux.

L'A.B.C. DE LA MÉDECINE SPORTIVE⁽²⁾

par le DOCTEUR MATHIEU

NOUS avons vu, la dernière fois (« Match », 25 avril), que la loi de Chauveau exige que, pour pratiquer un sport intense, il faille avoir des « artères élastiques », une pompe cardiaque capable d'une « accélération de son rythme » et susceptible de « doubler » son débit à chaque ondée.

Comment obtenir et garder ces qualités essentielles qui sont la « clef » de la grande classe athlétique ?

Comment garder l'élasticité des artères ? Nous reviendrons plus longuement sur ce sujet qui mérite à lui seul un essai de vulgarisation ; mais précisons que l'élasticité des artères, comme celle, du reste, de l'organisme, est une qualité que l'on a en naissant ; l'enfant est élastique. Il suffit d'entretenir cette propriété par des exercices journaliers pour en éviter ou en reculer la disparition. Faisons une comparaison très grossière : tout le monde sait que le caoutchouc, symbole de l'élasticité, ne garde cette propriété que si on lui demande chaque jour un certain travail qui l'entretient ; au contraire, mis au repos trop longtemps, il devient sec et cassant.

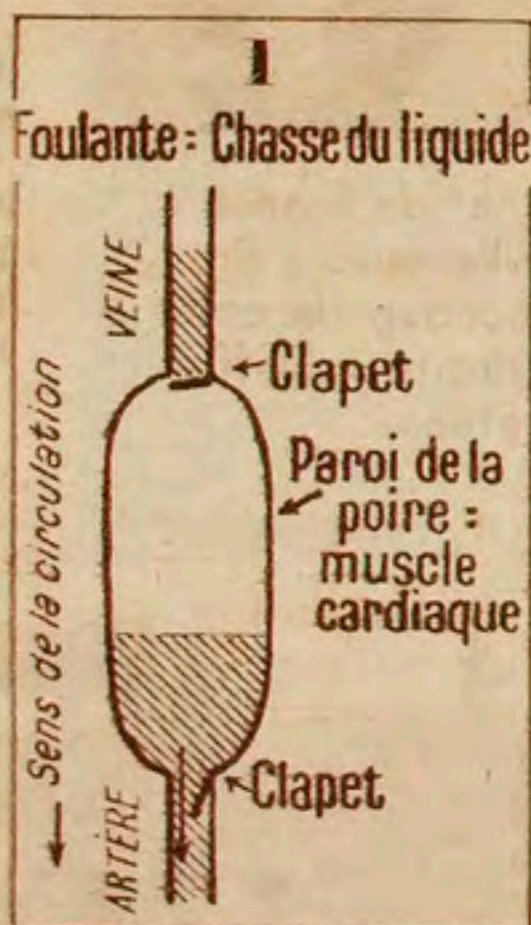
L'âge, les excès, les écarts de régime et un certain nombre de maladies modifient les artères qui deviennent dures, « en tuyau de pipe ». En terme médical, elles sont sclérosées (du grec « skléros » qui veut dire « dur »), et le sujet présente de l'artério-sclérose. Du point de vue pratique, nous voyons donc « apparaître la nécessité d'un entraînement fréquent, d'exercices quotidiens et l'importance capitale du régime de vie ». En plus, nous voyons qu'avec l'âge certaines compétitions peuvent devenir dangereuses, alors que l'organisme les avait bien tolérées jusque là.

Comment le cœur va-t-il s'adapter aux efforts ?

Nous avons vu que le cœur, pompe aspirante et foulante, fonctionne environ soixante-dix fois à la minute et que des efforts très intenses peuvent le faire battre, exceptionnellement, au voisinage de deux cents pulsations. La pompe va donc s'accélérer, travailler plus vite. Mais n'oublions pas que le cœur est un muscle, et que tout muscle qui travaille beaucoup se développe ; il s'hypertrophie. (En faisant travailler le biceps systématiquement, l'on voit que celui-ci augmente de volume.)

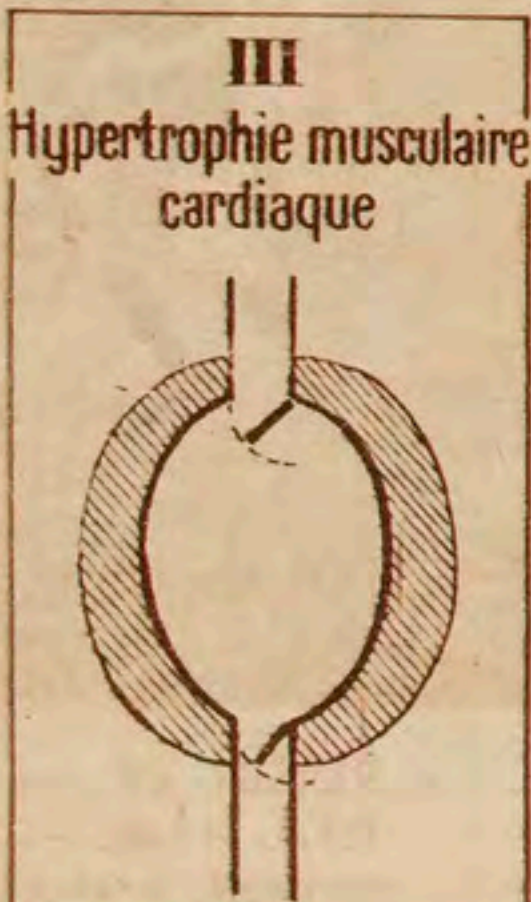
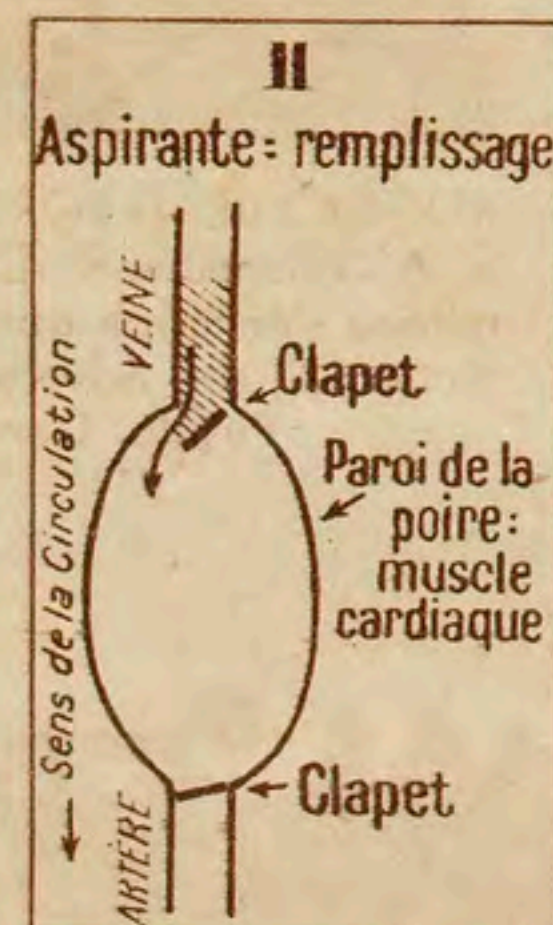
Le cœur pompe aspirante et foulante (Très schématisé)

Comparaison avec une poire en caoutchouc à double courant et à deux clapets (1 supérieur, 1 inférieur.)

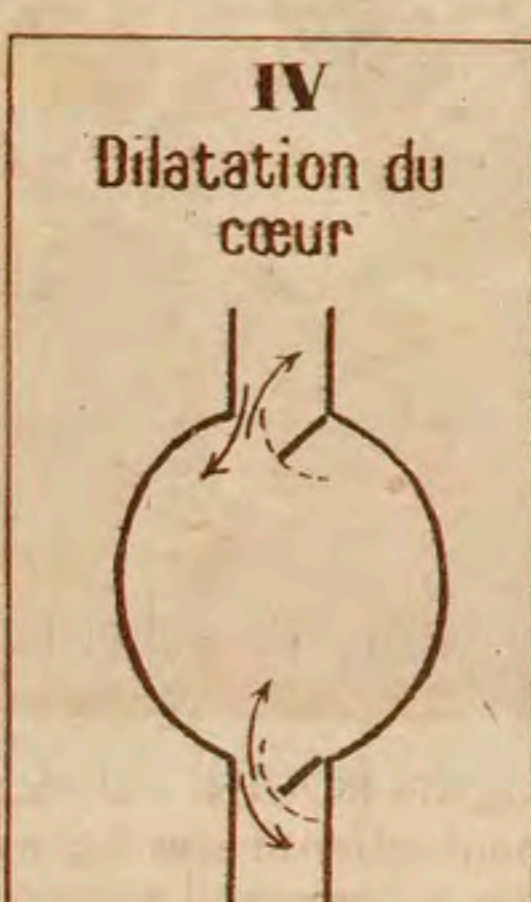


Le travail en contraction du muscle cardiaque est comparable à la compression d'une poire en caoutchouc pleine de liquide. Ce dernier est chassé : le clapet du haut se ferme et empêche le refoulement du liquide ; celui du bas s'ouvre et permet l'écoulement dans le sens de la circulation.

Le muscle après sa contraction revient par élasticité à sa position primitive : c'est la poire en caoutchouc qui, n'étant plus comprimée, revient sur elle-même, elle se gonfle et aspire. Le clapet du bas se ferme et empêche le refoulement du liquide, celui du haut s'ouvre et permet l'écoulement dans le sens de la circulation.



La poire semble plus grosse qu'à II. Ce n'est qu'une apparence. Seule l'épaisseur du caoutchouc (muscle cardiaque) est augmentée. Rien n'est changé dans le mécanisme et il est plus robuste.



La poire est plus grosse qu'à II. Il y a eu dilatation par remplissage forcé répété et surmenage. La paroi est plus mince que de normal. Les orifices d'admission et de sortie sont plus grands, et les clapets ne ferment plus hermétiquement. Le mécanisme est détraqué.

Le muscle cardiaque, qui constitue à lui seul la pompe, va donc augmenter, « les parois de la pompe vont s'épaissir » et le cœur pourra donner l'aspect d'un gros cœur ; mais, en réalité, ce n'est qu'une impression externe, et l'organe sera plus vigoureux, plus résistant et susceptible de fournir un effort intense ; c'est une excellente adaptation (schémas I, II, III).

D'autre part, nous avons vu que cette pompe envoie, à chaque coup, environ 70 cmc. de sang et que, pendant un exercice très violent, le débit peut être doublé, allant jusqu'à 140-150 cmc. C'est le remplissage du corps de pompe qui se fait au maximum ; même plus, les parois, qui sont du muscle, peuvent se laisser « dilater momentanément » pour faciliter cette augmentation de débit. (Le muscle est élastique : après avoir été allongé, il revient automatiquement à sa position initiale). Mais si l'exercice très violent est prolongé, s'il est répété trop souvent sur un muscle peu vigoureux, cette dilatation momentanée peut devenir « permanente ». (A force de tirer trop fort sur un élastique, il ne revient plus à sa forme primitive, il s'allonge.) Si vous répétez trop souvent ce mécanisme, la dilatation du corps de pompe va être apparente et le cœur prend l'aspect d'un gros cœur. Mais ce n'est plus le cœur hypertrophié par augmentation des parois dont nous parlions plus haut, mais bien « le gros cœur dilaté par augmentation de la cavité ».

Tout de suite, en examinant les schémas I, II, IV, vous en verrez la conséquence catastrophique pour son propriétaire. Le système des clapets, indispensables au bon fonctionnement d'une pompe aspirante et foulante, fonctionne mal : les orifices d'entrée et de sortie sont devenus plus grands à cause de la distension générale de l'organe, mais les clapets ont gardé la même dimension, ils sont donc trop petits ; ils ne peuvent donc plus assurer une fermeture parfaite des orifices, et les liquides vont pouvoir être aspirés et refoulés dans tous les sens.

Comment éviter cette déformation qui, heureusement, n'est pas aussi fréquente que l'on pense ? Y a-t-il une parade pour prévenir un tel accident ?

(A suivre.)



Emile Masson, vainqueur de Bordeaux-Paris 1923, qui, quinze ans plus tard, entraînera son fils dans le Derby de la Route.

C'était en 1923. Dans une petite maison de Bierstet, près de Liège, une jeune femme attendait avec impatience le journal du soir que son fils, un charmant garçonnet de huit ans, tout brun, tout frisé, devait rapporter de la gare, dès l'arrivée du train de Liège. Et il entra brusquement, tout essoufflé, tout vibrant, criant aux oreilles de sa maman : « Papa a gagné ! Papa a gagné ! »

Ainsi Emile Masson salua-t-il le succès de son père, Emile Masson, dans Bordeaux-Paris. Francis Pélissier était second, Emile Masson premier, le rêve de la famille enfin réalisé.

Mme Masson se souvint, non sans émotion, des débuts difficiles de son mari, un an avant la guerre. Il venait de passer professionnel, et Ludovic Feuillet l'avait embauché pour Alcyon. Pourtant, dans le Tour de Belgique, Ludo n'avait pu l'engager que comme isolé. Or, Masson, cependant désireux de s'imposer, et, pour y arriver, d'être soigné comme ses

VAINQUEUR DE BORDEAUX-PARIS EN 1923, EMILE MASSON SOIGNERA SON FILS DANS LE « DERBY », EN 1938 !

« Fais comme ton père... »

camarades des grandes équipes, demanda à sa femme de l'accompagner pour se substituer au masseur qui lui manquait. Elle s'acquitta merveilleusement de sa tâche, préparant avec amour les musettes de son époux, l'attendant à l'étape pour l'aider à se nettoyer, le coucher, lui panser ses plaies ; et Masson réussit, par un jour de grand froid, sous une pluie diluvienne qui provoqua l'abandon de trente-sept de ses concurrents, à enlever son étape, étant alors définitivement remarqué par Ludovic Feuillet, toujours à l'affût de grandes vedettes de la route.

Le plus courageux

Après la guerre, en 1919, Ludovic Feuillet vit revenir à « La Sportive » un Masson toujours vaillant et qui lui demanda, avec son habituelle douceur : « Monsieur Ludo, est-ce que vous avez une petite place pour moi ? »

Ludovic lui signa aussitôt un contrat et, trois ans plus tard, quand les maisons de cycles reprurent leur autonomie, fit signe à Masson de le suivre chez Alcyon où il n'allait pas tarder à s'affirmer, enlevant successivement, en 1923, le Tour de Belgique, le Critérium du Midi, le Grand Prix Wolber et aussi ce fameux Bordeaux-Paris dont son fils avait entendu parler six mois plus tôt à la maison, par un père résolu à se l'octroyer.

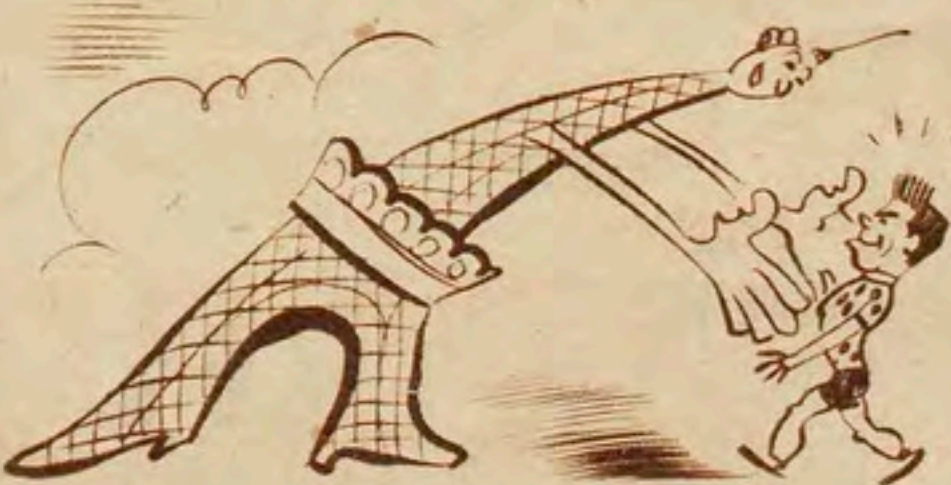
Quel Bordeaux-Paris ! Quand Ludovic Feuillet y songe, il ne peut s'empêcher de murmurer : « Jamais je n'ai vu un homme aussi courageux. » N'y pouvant résister, Ludovic Feuillet rappelle généralement les circonstances dans lesquelles Emile Masson enleva le « Derby de la route » :

« Nous savions qu'entre Orléans et Angerville, la route était infecte. De véritables fondrières, de vrais nids de poule, et Masson m'avait confié à Bordeaux : « C'est là qu'il faudra souffrir. »

« Passé Orléans, Masson, qui était resté seul en tête avec Francis Pélissier, entreprit de démarrer. Peu à peu Francis perdit pied. Dix fois il revint, dix fois il décolla. Masson résistait à la douleur. Francis en a pleuré sur son vélo. Le courage ne lui manquait pas. Mais Masson en avait plus encore et, finalement, s'en fut seul sur la route défoncée pour terminer, au Parc des Princes, rompu mais triomphant. »

Henri Lemoine a repris contact avec la foule parisienne.

On l'a bien accueilli. Lemoine n'est pas de ceux qui indiffèrent. On l'aime, généralement, malgré ses airs bougons, car c'est une nature droite, franche, un athlète d'une correction exemplaire, un coureur comme on aimerait en voir beaucoup : insouciant de soigner sa publicité, mais toujours désireux de soigner sa forme.



Que s'est-il passé à l'arrivée de Paris-Bruxelles et quelles conversations ont précédé le sprint final ?

Ludovic Feuillet, battu alors qu'il avait cinq hommes dans le groupe de tête, comprenant neuf unités, a voulu en avoir le cœur net.

Il n'a pas fait appel à Scotland Yard. Pas même au brigadier Maynaud, qui suivait la course en qualité de commissaire. Il s'est livré lui-même à une petite enquête, interrogeant les uns et les autres. Il a appris pas mal de choses, et a tiré l'affaire au clair. Meulenberg a sa part de responsabilités, Hendrickx et Van Houtte ont la leur... Ludovic Feuillet ne leur a rien dit. A quoi bon ? Mais il est de ceux qui ont une mémoire fidèle...



Notre confrère Georges Schira — Schira-Schari pour les peintres et autres barbouilleurs de fantaisie — adore la bicyclette.

Pour nous, c'est mieux qu'un droit, un devoir...

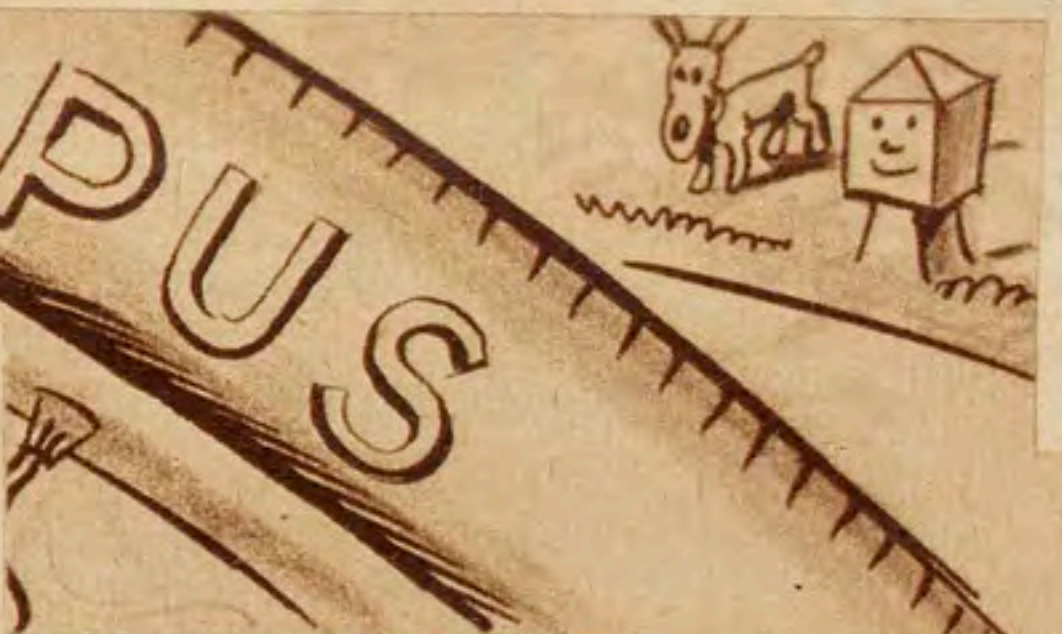
Sans plus attendre, Ludovic Feuillet demanda à Masson s'il voulait courir Bordeaux-Paris.

« Oui, lui répondit Emile Masson, mais je dois en parler à mon père. »

« Je lui écrirai, répliqua Ludovic Feuillet », qui, trois jours plus tard, recevait de Bierstet cette lettre de son ancien poulain :

« Cher monsieur Ludo, Comme suite à votre lettre du 19 courant, je vous annonce que je suis d'accord pour qu'Emile participe à la course Bordeaux-Paris et que je suis très heureux de votre décision. »

« J'ose espérer que cette participation au Derby de la route ne l'écartera pas de la sélection au Tour de France et que vous appuiez sa candidature. »



Pour l'entourage de Schira, une folie. Mais le plus fou n'est pas celui qu'on pense...

Et, se moquant des sarcasmes, Schira se rend, tous les jours, à bicyclette, au Palais des Sports, où l'appellent ses fonctions auprès de Jeff Dickson. L'autre matin, voulant éviter une brave dame qui s'était imprudemment avancée sur la chaussée, l'oncle Hercule s'en fut donner de la tête sur les pavés. Un choc terrible avec transport à l'hôpital, où l'on s'inquiéta pendant deux heures... alors que Schira réclamait à manger pour prouver qu'il n'avait rien de cassé.

Quel retour, trois jours après, au Palais des Sports.

— Avec un boxeur, tu n'aurais pas eu cette tête-là !

Où bien encore : — Ton adversaire boxait à poings nus ? Schira n'a pas répondu.

Mais, le surlendemain, il réapparaissait en bicycliste.

L'oncle Hercule n'a jamais, au long de sa carrière, redouté les plaisanteries.

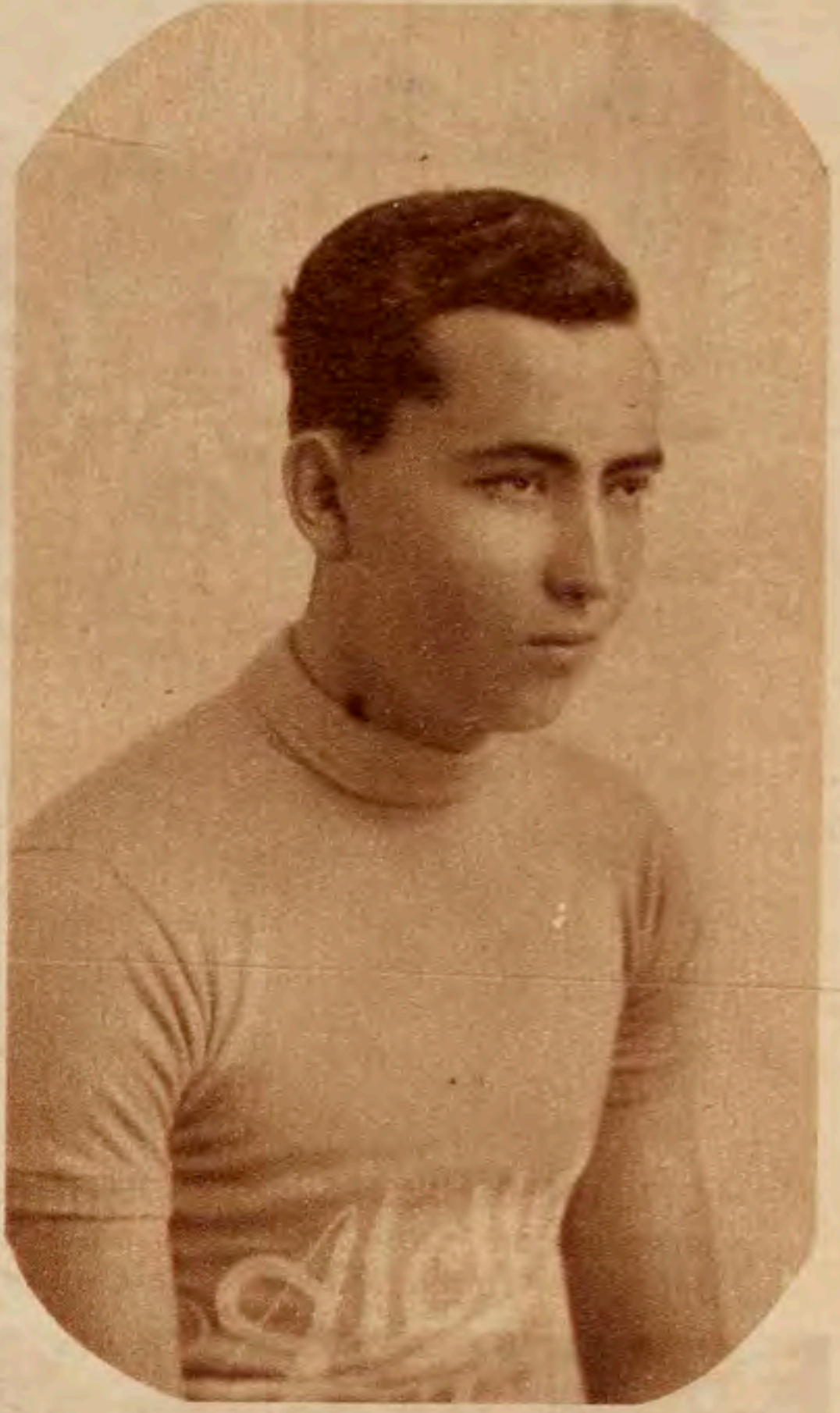
Comme Cyrano, il se les livre lui-même avec assez de verve.



Nul n'en a rien su : Jean Aerts a repris son vélo de route...

Il a couvert, seul, près de cent kilomètres, malgré son bras malade, et il n'en a pas trop souffert ! Alors, l'espoir est revenu. Courir... Courir...

Non ! Maintenant, ce n'est plus un mauvais rêve, mais une réalité. Courir... Quelques mois de soins vigilants et Jean Aerts nous reviendra, non plus en suiveur attristé, comme on le vit dans Paris-Roubaix et Paris-Bruxelles,



Suivant l'exemple de son père, Emile Masson s'alignera au départ de Bordeaux-Paris avec l'espoir de faire aussi bien...

« Emile doit être costaud cette année. Il court absolument au naturel. C'est ce qui me fait accepter votre proposition de le soigner dans Bordeaux-Paris, craignant un doping ; et je crois, dans ces conditions, qu'il pourra tenter sa chance dans les deux épreuves. »

« Je m'en remets néanmoins à votre compétence, car vous avez pu le voir, j'ai gagné, l'année de mon Bordeaux-Paris, le Tour de Belgique, le Critérium du Midi et le Wolber. »

« Je vous remercie ainsi que la maman pour les appointements que vous lui accordez, etc... »

Il y a en France la dynastie des Sérès, celle des Georget ; voici en Belgique la dynastie des Masson, comme il y a en Italie celle des Moretti.

Des pères ont tracé à leurs fils les routes qu'ils doivent suivre, mais peu les connaissent aussi bien que celle sur laquelle Emile Masson lancera le sien, dans quelques jours : Bordeaux-Paris.

FELIX LEVITAN.



mais en coureur ayant l'ardent désir de reprendre sa place parmi les vedettes de la route et de la piste, une place perdue, avec le souffle, à la fin d'une course de kermesse, à Maitnes.

Miraculeusement, Jean revint à la vie. Non moins miraculeusement, il revient au vélo...



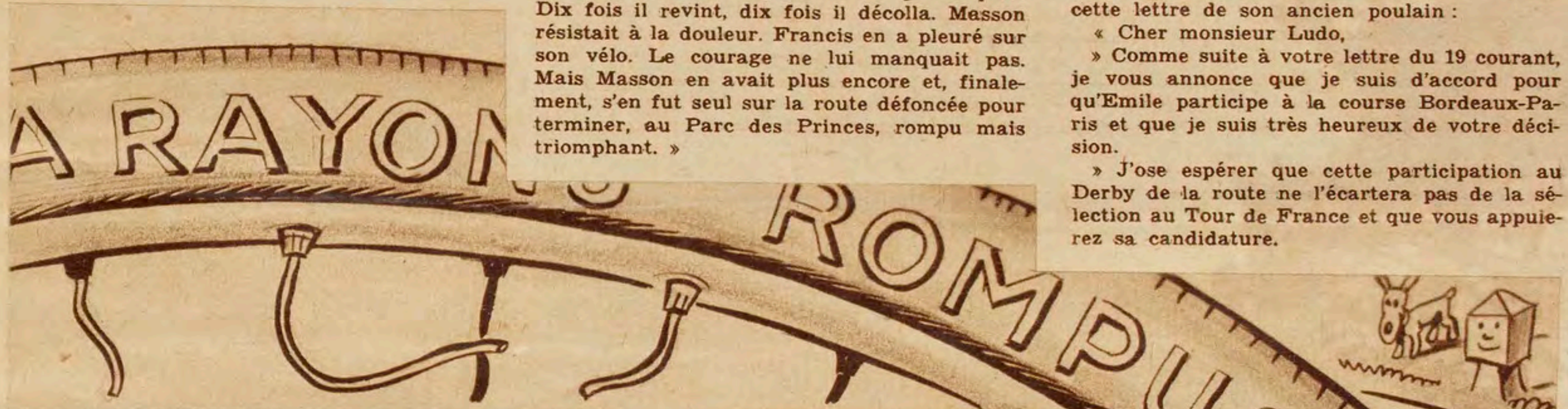
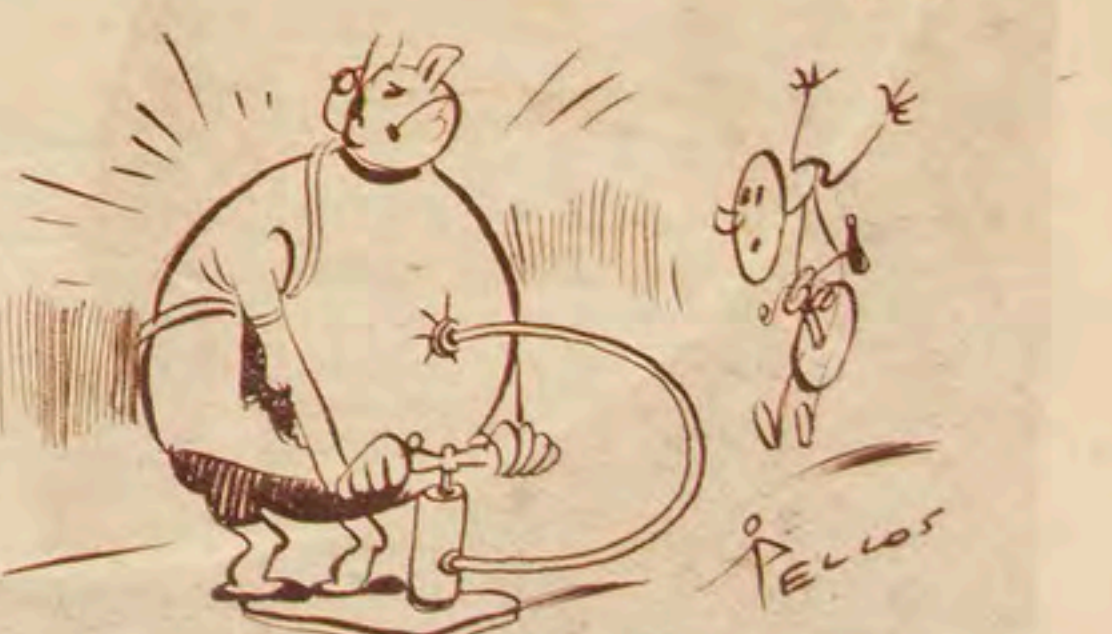
Pour Bordeaux-Paris, on lance des noms en l'air, comme ça, au petit bonheur.

Pour le Tour de France, on fait de même...

Si bien qu'on a quarante concurrents dans le « Derby » — pour quinze places — et vingt hommes, par équipe de douze, dans le Tour de France...

N'est-ce pas, pour certains, l'occasion de se faire de la publicité à bon marché, de cette publicité dont Lemoine fait fi ?

F. L.



AUTREFOIS, les suiveurs de courses cyclistes adoptaient une tenue n° 1 : culotte de toile, serre-tête, blouson de cuir, raglan épais, cache-nez de grosse laine, etc. Aujourd'hui, Pierre Pierrard, seul, garde ses habitudes d'antan. Il est vrai qu'il est le dernier des directeurs sportifs à conserver une voiture découverte. A l'arrière, Pierrard s'y dresse fréquemment tout droit, à la manière des empereurs romains sur leur char. Dans cette position, il gèlerait s'il n'était couvert comme Nanouk l'esquimaux. Et le dirigeant belge Arnold Standart, qui était monté à bord de son torpédo, en qualité de commissaire, portant simplement un pardessus léger, et coiffé d'un joli feutre, déclara forfait après cinquante kilomètres...

Il jura, selon la fable, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus, et il se réfugia, à demi gelé, dans la conduite intérieure de l'un de ses amis belges où il retrouva d'autres feutres, et même un melon...



Les Belges, en effet, on adopté, pour la plupart, cette saison, le chapeau mou.

Ils sont d'une élégance raffinée.

— Ma parole, plaisanta Mithouard au départ de Pavillons-sous-Bois, ils vont à la cérémonie...

L'un de nos confrères entendit et, à Charleroi, quand Mithouard se releva, il lui lança :

— Ben alors, « Mithou », tu quittes le cortège ?

Avec quel joli coup de chapeau !



LE CIRCUIT DU MORBIHAN

(De notre envoyé spécial.)

Après la Côte d'Azur embaumée, après les plaines humides du Nord, nous avons trouvé avec joie les prairies bretonnes chargées de genêts fleuris, dans le Circuit du Morbihan qui, de Lorient, nous a amenés à Quimper pour nous ramener ensuite par une autre route à notre point de départ.

Et, tout au long de l'itinéraire piqué de coiffes éclatantes, nous avons été les témoins de batailles violentes qui ont pris fin à l'avantage de deux Bretons que *Match* présentait l'autre jour à ses lecteurs sous le titre : « Des mousquetaires de la route », Pierre Cloarec, et Jean-Marie Goasmat.

Oui, Cloarec et Jean-Marie Goasmat, sur un terrain qu'ils connaissent bien, ont damé le pion à tous leurs adversaires parisiens et étrangers. Pourtant, la capitale était bien représentée, et la Belgique, de son côté, avait envoyé en Bretagne quelques hommes de valeur, parmi lesquels les jeunes Van Houtte et Vlaemynck, qui furent d'ailleurs les grands animateurs de la première étape avec Louviot et Lauk.

Curieuse première étape, dont le sort se joua, peu après le départ, à un passage à niveau se fermant derrière des échappés audacieux et retenant longtemps quelques-uns des grands favoris, si longtemps que leurs chances finales furent irrémédiablement compromises. Un train de marchandises, en effet, prend toujours son temps.

Les leaders, eux, ne perdirent pas le leur, et c'est à Châteauneuf-du-Faou, après deux cents kilomètres rondement enlevés, que l'on vit s'en aller, décidément, devant Cloarec et Tanneveau, deux Français, Lauk et Louviot, deux Belges, Van Houtte et Vlaemynck.

Cloarec fit de son mieux pour revenir. Mais lassé de traîner Tanneveau qui, appliquant l'esprit d'équipe, refusait de le relayer, Cloarec se releva. Et, devant lui, la bataille se poursuivit, ardente, sans merci, dans les dernières côtes de l'étape fatales à Lucien Lauk.

Deux Aicyon contre un Mercier, Van Houtte et Vlaemynck allaient-ils lâcher Louviot ? Les démarrages se succédèrent mais, chaque fois, Louviot revint et Van Houtte et Vlaemynck en furent pour leurs frais. A l'arrivée par exemple, il y eut pas mal d'histoires, des accusations sévères ayant été portées contre Louviot, après son sprint victorieux.

Aucune ne fut retenue.

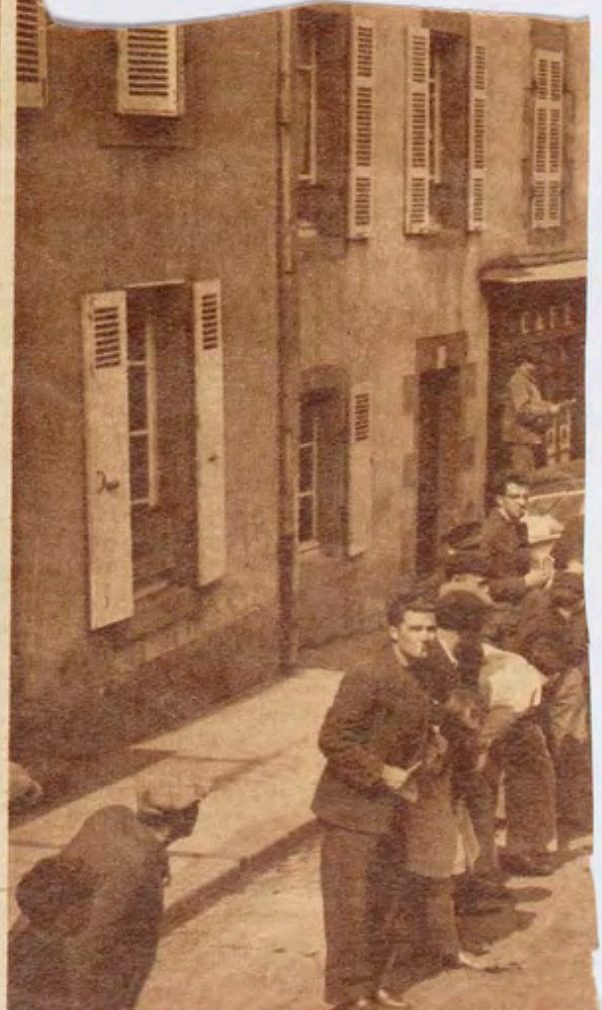
Mais les vedettes du samedi n'allaient pas être celles du dimanche. Dans le Morbihan, après une première étape rondement menée, on voit toujours les leaders se marquer étroitement. La tradition a été respectée, d'autant plus que Pierre Pierrard pouvait sacrifier son premier homme, Louviot, ayant en bonne place, pour vaincre, un Cloarec bien décidé. La tactique s'avéra d'ailleurs excellente et si Vlaemynck et Van Houtte restèrent avec Louviot, Cloarec put s'en aller sur le chemin du retour, sans trop de peine.

Pour l'étape, la lutte tourna, finalement, à l'avantage de Jean-Marie Goasmat et Yvan Marie.

On pensa qu'ils allaient finir roue dans roue quand sur la fin, à la faveur des montagnes russes sur lesquelles il a fréquemment couru, Jean-Marie Goasmat tenta sa chance pour lâcher irrésistiblement Yvan Marie — un moment leader de l'épreuve — pour arriver seul à Lorient où l'accueillit une foule délirante.

(SUITE PAGE 12.)

CIRCUIT DU MORBIHAN : Première étape (Lorient-Quimper). — Les premiers ont passé... Le train, ensuite, a surgi, et quelques hommes ont réussi à se faufiler. On reconnaît, au premier plan, le robuste Belge Louwie.



Cloarec conduit le peloton de tête à toute allure, à Audierne. En médaillon, le sourire de Raymond Louviot, vainqueur de l'étape.

LE ROMAN DES GRANDS FOOTBALLEURS

GUILLERMO STABILE

"EL FILTRADOR" (2)



ARGENTINE-URUGUAY. — (Finale de la première Coupe du Monde en 1930). — Stabile (à dr.) ouvre le score malgré l'opposition de Andrade.

1928 fut une grande année pour l'Huracan. La fusion des deux fédérations s'était faite; le football argentin avait recouvré son unité et le championnat réunissait maintenant les meilleurs footballeurs du pays.

L'Huracan emporta cette année-là le titre pour avoir eu une équipe qui se signalait par son homogénéité, la grande camaraderie et la parfaite compréhension de tous ses joueurs. Sa ligne d'avants fit une saison extraordinaire et aujourd'hui encore on la considère comme l'une des plus fortes qui aient existé en Argentine. Elle était composée de Loizzo, Esposto, Stabile, Chiessa et Onzari. Deux autres lignes d'attaque sont restées, au même titre, célèbres à Buenos-Ayres : celles de l'Independiente qui était ainsi formée : Canaveri, Lalin, Ravaschino, Seoane et Orsi; celle aussi de l'Estudian-

tes de la Plata avec Lauri, Scopelli, Zozaya, Manuel Ferreira et Guaita.

Le match qui décida du titre fut celui qui opposa Huracan à Boca Juniors. Huracan avait alors trois points d'avance sur Boca. S'il perdait, son avance était singulièrement réduite, s'il gagnait, par contre, il était champion virtuel. Quarante-cinq mille personnes assistèrent à la rencontre et à l'un des plus beaux exploits que Stabile ait mis à son actif durant sa carrière.

En première mi-temps, Boca ouvrit le score et, au repos, il menait par 1 but à 0. Mais, durant les dix premières minutes de la seconde mi-temps, Huracan s'assura un avantage décisif. C'est alors que, coup sur coup, Guillermo Stabile réussit un « hat trick » sensationnel. Trois buts en moins de cinq minutes ! A peine avait-on remis la balle en jeu, qu'il partait, s'infil-

trait, marquait. Dans le stade il passa un vent de folie et c'est tout juste si la police put contenir la foule jusqu'à la fin de la rencontre.

El Filtrador.

C'est de ce match que date le surnom de Filtrador donné au sympathique avant-centre argentin.

Durant ses cinq dernières rencontres, Huracan marqua dix buts. Tous les dix furent l'œuvre du Filtrador !

Il était alors irrésistible par sa vitesse. Aucune défense, aussi serrée fût-elle, ne pouvait l'arrêter lorsque ses inters Chiessa ou Esposto avaient réussi à lui passer la balle dans le trou. Stabile échappait aux arrières les plus véloce. Il leur échappait comme une anguille. Ne courrait-il pas le 100 mètres en 11 secondes ? Son



ARGENTINE-URUGUAY. — Stabile aux prises avec Nazassi.

départ était foudroyant et si son shot, comme il le reconnaît lui-même, n'était pas à proprement parler terrible, il ne pardonnait pourtant pas, parce que réalisé en pleine course, indifféremment du pied droit ou du pied gauche, toujours placé en coin, toujours imprévu.

Guillermo avait alors vingt ans !

Buteur de la Coupe du Monde.

L'année 1930 procura de grandes satisfactions à Guillermo Stabile, car il fut considéré comme le meilleur avant-centre de la première Coupe du Monde organisée par l'Uruguay à Montevideo. C'est lui qui enleva le titre de buteur du grand tournoi, bien qu'ayant joué un match en moins que la plupart de ses concurrents les plus directs.

Durant ce tournoi, l'unique match que Stabile ne joua pas ce fut précisément celui qui opposa l'Argentine à l'équipe de France, dont la brillante résistance en face des « Criollos » à cette occasion, est encore présente à la mémoire de tous. On avait remplacé Stabile par Ferreira et le futur entraîneur du Red Star, que l'on réservait pour des tâches plus difficiles, s'était contenté de suivre la rencontre du haut des tribunes. On se rappelle que l'équipe de France, dans laquelle le sympathique goal Thépot fit une exhibition de tout premier ordre, qui lui valut en Amérique du Sud une popularité que l'on évoque encore aujourd'hui, n'avait été battu que par 1 but à 0, but marqué en deuxième mi-temps à la suite d'un magistral coup franc tiré par le demi-centre Monti.

L'équipe de France à Montevideo.

« Ce jour-là, raconte Stabile, notre ligne d'attaque avait vraiment manqué de finish et la présence du bouillant Mattler dans la défense adverse n'avait certes pas été pour lui faciliter l'accès des buts défendus par Thépot. J'ai gardé un très bon souvenir de cette équipe de France et j'ose même dire que celles que j'ai pu voir depuis à l'œuvre ne m'ont jamais paru supérieures, malgré les progrès d'ensemble qu'a réalisés le football français au « onze » qui, ce jour-là, tint si longtemps en échec mes compatriotes.

Je me dois d'ajouter que les « tricolores » avaient joué dans une ambiance des plus favorables, sous les encouragements et les acclamations continus de 40.000 Uruguayens qui ne désiraient rien tant que de voir chuter l'Argentine, rivale sportive éternelle de l'Uruguay.

Il était impressionnant, je vous l'assure, d'entendre toute cette foule uruguayenne crier longuement : « France ! », comme s'il se fut agi du public qui envahit le Parc des Princes ou Colombes à l'occasion des grands matches internationaux qui se déroulent à Paris. »

Monti k. o. !

A la suite de ce match, les dirigeants argentins décidèrent de modifier la ligne d'attaque de leur équipe en faisant jouer Peucelle à l'aile droite, Evaristo à l'aile gauche, Ferreira inter gauche, Stabile avant centre, et Varallo qui devait être une des révélations de ce tournoi, inter droit.

A la suite de quoi, l'Argentine remporta un succès assez facile (6 à 1) sur l'équipe des Etats-Unis, équipe qui pouvait être redoutée parce qu'elle venait de battre successivement par 3 buts à 0 la Belgique et le Paraguay.

Stabile n'a pas conservé du tout un mauvais souvenir : cette équipe américaine dans laquelle, dit-il, opéraient nombre de joueurs anglais, hongrois, écossais ou portugais !

Le match Argentine-Chili donna lieu à quelques incidents. Le public uruguayen avait naturellement pris parti pour le Chili dont les joueurs étaient déchaînés et bien décidés à l'impossible. L'Argentine ne gagna que par 3 à 1, à la suite d'une partie au cours de laquelle, le plus petit de tous les joueurs chiliens, un nommé Subiabre, avait réussi, à la grande joie de toute l'assistance, un fameux exploit : celui d'étendre proprement k. o. le colosse Monti.

En panne sur le Rio.

Et ce fut la fameuse finale Argentine-Uruguay.

L'exaltation du public était à son comble, des deux côtés du Rio de la Plata. Ce match, c'était l'événement du siècle, en Amérique du Sud, si l'on ose dire. La vieille rivalité sportive des deux pays atteignait son paroxysme et il semblait que cette rencontre dans des circonstances si solennelles, dût trancher de façon définitive une supériorité que chacun revendiquait, voire une question d'honneur dont dépendait tout un prestige.

Les supporters argentins avaient décidé d'envahir en masse Montevideo et l'immense stade du Centenaire. La veille de la rencontre, une dernière armée de 30.000 personnes s'étaient embarquées sur une véritable flottille — elle comprenait les bateaux de service régulier, des yachts, des cargos, des remorqueurs, voire des paquebots qui, à l'occasion, avaient interrompu leur randonnée autour du monde — pour franchir le Rio de la Plata.

Mais voilà que dans la nuit un brouillard, comme rarement il y en eut, s'abattit sur le Rio, interdisant toute navigation. La flottille dut donc s'arrêter et c'est ainsi que le jour de la finale, 30.000 supporters argentins, enragés par leur colère contre le sort, d'assez sérieuses déprédations à bord des bateaux où ils avaient pris place. Malgré tout, 15.000 Argentins qui avaient fait la traversée bien avant, purent assister à cette finale homérique. (A suivre.)

MARIO BRUN.

(La fin au prochain numéro.)

ROBERT BRE.

Puis il en est venu d'autres qui m'ont dit : « Johnny King, ce n'est pas cela ou ce n'est plus cela ! ». Car nous sommes ainsi faits en France : quand un de nos garçons bat un champion étranger, ce n'est pas parce qu'il a une classe supérieure, c'est parce que le visiteur est un tocador.

Johnny King est un champion et, avec ses vingt-cinq ans, il n'est pas encore sonné. Mais n'est-il pas normal, après tout, qu'un champion poids coq soit battu par un champion de la catégorie supérieure ? La victoire de Dogniaux ne peut donc surprendre que ceux qui ne suivent la boxe que d'assez loin. On en a rarement vu de plus logiques, si vous voulez mon avis.

Pendant trois rounds, Johnny King joua fort élégamment du gauche et essaya sa droite avec moins de bonheur, pendant que Dogniaux paraissait médusé par le style assez spécial du champion britannique. Et puis, le gosse attendait probablement aussi de savoir ce qu'il y avait « dans les poings » de King. Au quatrième round, Dogniaux se mit au travail, ayant compris que Johnny King ne pouvait pas lui faire grand mal, et ce fut au tour de ce dernier d'attendre. Le Britannique fut littéralement stupéfié par la puissance que révélaient soudain les coups du jeune Frenchman. Puis, Dogniaux fit une autre découverte : M. Johnny King ne « les aime » pas beaucoup à l'estomac. Et il se mit à frapper alternativement au corps et au menton. Enfin, quand l'Anglais voulut jouer les grands esquiveurs, Dogniaux fit preuve d'un coup d'œil impeccable. Quelles autres qualités faut-il donc pour être un champion, bonnes gens ?

METZ

OU

MARSEILLE ?

**DIMANCHE
C'EST LA FINALE
DE LA COUPE
DE FRANCE**

LES problèmes que pose la Coupe du Monde ont retenu et retiendront encore notre attention. Nous nous étendrons longuement sur un sujet qui ne laisse pas d'être passionnant, dans les prochains numéros de *Match*. Cette semaine, bornons-nous — l'événement est à lui seul d'une taille suffisante — à parler de la Coupe de France et de son match final, qui se déroulera dimanche au Parc des Princes — car le stade de Colombes, en pleine transformation, n'est pas disponible avant plusieurs semaines — en présence du Président de la République et qui opposera l'Olympique de Marseille au F. C. Metz.

La Coupe, sans souffrir le moins du monde du rapprochement, pourrait être comparée aux langues d'Esopé. Elle est à la fois la meilleure et la pire des choses. Elle a provoqué les plus grandes joies et les pires déceptions. Elle a hissé au premier rang des obscur, des « sans grade », et, au contraire, rabaisé, humilié des équipes qui semblaient taillées pour la gloire et qui avaient tous les moyens de faire, grâce à elle, une belle carrière.

La Coupe, c'est une épreuve qui ne ressemble à aucune autre, parce qu'elle est essentiellement génératrice de minutes passionnées, parce qu'elle se donne à qui lui plaît en se moquant du qu'en dira-t-on.

On a vu dans la Coupe maint outsider se tailler de façon inopinée une réputation qu'il a pu difficilement soutenir par la suite. N'y revenons pas.

Mais, au fait, que pensez-vous de l'affaire écossaise ? Par « affaire écossaise », j'entends la Coupe d'Ecosse qui, elle aussi, en est arrivée à sa conclusion et qui a vu s'opposer en finale deux équipes absolument inconnues du continent. Tous les favoris, tous les grands noms du football écossais avaient été tour à tour éliminés, qu'ils se nomment Glasgow Rangers, Celtic ou Motherwell. Restaient seuls en présence Kilmarnock et East Fife. Or, Kilmarnock est menacé de descendre de première en seconde division et East Fife est un très modeste club de cette seconde division.

Eh bien ! tout l'esprit de la Coupe est dans cette finale Kilmarnock-East Fife. Et, tout compte fait, pourquoi le plus pauvre n'arriverait-il pas au premier plan, s'il a su se his-

Sochaux, Strasbourg et Sète ne représentent pas tout le football français, malgré leur classe exceptionnelle. La preuve en fut administrée aux spectateurs parisiens, lorsque l'Olympique de Marseille vint jouer contre le Racing Club de Paris, qu'il le domina nettement et l'élimina après avoir fourni un match enthousiasmant.

Peut-être Marseille fournit-il, ce jour-là, sa meilleure partie de l'année ? En tout cas, je ne pense pas, moi, avoir vu cette saison une équipe française aussi forte dans toutes ses lignes que le Marseille du mois de mars. Cela m'amène, du reste, à penser que le onze de Bruhin a été dans sa meilleure forme un peu trop tôt et que cela pourrait bien lui être néfaste.

Comment se sont qualifiés les deux finalistes pour en arriver jusqu'à l'ultime match ?

Metz a tour à tour éliminé, depuis les trente-deuxièmes de finale, le C.A. Mulhouse par 11 à 0, Reims par 5 à 0, Excelsior par 2 à 1, Cannes par 3 à 0, enfin Fives par 1 à 0 après prolongations.

Marseille, de mois en mois, s'est avéré supérieur aux Girondins par 4 à 2, à Mulhouse par 2 à 1, à Boulogne par 2 à 0, au Racing par 6 à 2, enfin au Havre A. C. Cette dernière équipe, après avoir tenu en échec le onze méridional à Lyon, ne succomba que d'un but, dix jours plus tard, au Parc des Princes.

S'il suffisait de faire un total de buts marqués pour et contre pour désigner un favori, des chiffres que je viens de fournir on conclurait que Metz doit s'imposer. Or, ce n'est très certainement pas là l'avis général. Sans chercher à biaiser, disons en effet que la

Marchal, dis-je, sont pour Fosset les plus précieux des auxiliaires. Ils pratiquent un bon football. Ils savent redresser le jeu. Ils sont d'une activité inlassable.

C'est plutôt par son attaque que l'équipe messine pêche. Notez bien, en effet, qu'en Coupe, Backhuys n'est pas qualifié pour opérer au poste d'avant centre. Notez aussi — cela compte dans notre jugement — que l'offensive lorraine a été sans cesse incomplète, la majorité de ses éléments étant toujours



Kappé, goal de Metz.

Vasconcellos, goal de Marseille

Hibst, demi centre de Metz.

majorité de la critique comme la majorité de la foule fait de Marseille le favori de l'ultime rencontre. Est-ce juste et ne commettent-elles pas d'erreur ?

LE ONZE LORRAIN

On est bien tenté de poser cette question lorsqu'on voit qu'en cinq matches Metz a encaissé un unique but. Car telle est l'efficacité du réseau défensif lorrain qu'on lui marque toujours très peu de buts lorsqu'il se présente au complet, c'est-à-dire avec Kappé dans les buts, Nock et Zehren à l'arrière et Fosset au poste de demi-centre qu'il transforme fréquemment en poste d'arrière central. J'admets donc que l'attaque de Marseille est très réalisatrice, mais je demande qu'on note, avant d'établir un pronostic, combien la défense lorraine est efficace.

Pourtant, c'est peut-être la ligne de demis messine qui mérite le plus d'être admirée. Hibst et Marchal sont, en effet, pour Fosset auprès de qui ils jouent depuis plusieurs années, avec qui ils ont été formés au sein même du club dont ils portent les couleurs, Hibst et

blessée. Elle dispose, à l'aile droite, de Rohrbacher ; à l'aile gauche, de Cabanes ou de Roger ; à l'avant centre, de Jean Lauer ; à l'inter, d'Ignace, de Hess et de Muller.

De ces trois derniers hommes, qui, tous trois, méritent d'être mis en équipe première pour disputer le match essentiel de la saison, qui sera sacrifié ? Peut-être aucun. Peut-être M. Muller sera-t-il, en définitive, l'avant centre de l'équipe, Jean Lauer étant chargé d'opérer à l'une des deux ailes. Une telle attaque est sûrement incomplète. Mais ne lui dénieons pas d'être habile, de savoir s'insinuer dans une défense et de posséder, en Rohrbacher et Hess, deux hommes qui savent shooter inopinément dans les filets adverses.

L'EQUIPE MARSEILLAISE

L'Olympique de Marseille, qui joua son second match contre le Havre sans Bruhin, a récupéré son demi-centre et pourra ainsi présenter dimanche, au Parc, son équipe la meilleure. De cela réjouissons-nous pleinement. Marseille, appliquant une loi d'alternance qui semble lui plaire infiniment, a toujours confié la garde de ses buts au Brésilien Vasconcellos et au Provençal Pardigon. Dans les deux cas, les buts sont bien préservés. Le seul ennui, lorsque le premier nommé joue, c'est qu'il est étranger.

Ben Bouali-Conchy forment l'une des paires d'arrière les plus droites, les plus sûres, les plus efficaces qui soient. Dans le jeu de volée, elle est très difficilement battable. En combinaison, c'est peut-être une autre affaire, mais la rapidité d'action des deux hommes

leur est un atout de premier ordre. Inutile que je me répète en disant que Ben Bouali est, depuis au moins une saison et demie, digne de la sélection nationale.

La ligne intermédiaire marseillaise a été, cette année, l'élément majeur de l'équipe. Bastien, Bruhin et Gonzalès soutenant la souple paire d'arrière qu'ils ont derrière eux se sont, en effet, montrés d'implacables défenseurs. Ils ont réussi moins bien en ce qui concerne l'attaque, quoique sous cet angle je considère Bruhin en progrès.

Reste à parler de la ligne offensive des Méridionaux. Elle est de première force. Un homme tel que Kohut n'a peut-être pas son égal actuellement sur le continent et je comprends que le sélectionneur unique hongrois songe à s'attacher ses services en vue de la Coupe du Monde. Lorsque Kohut quitta Budapest, il était considéré comme fini. Avouez qu'il a de beaux restes !

A l'aile droite, tout change selon que Zermani ou Weiskopf jouent. Le premier est capable de déborder une défense et, bien lancé, de marquer seul un but. Le second, qui est un footballeur plus expérimenté, est moins rapide, mais est susceptible de fournir de meilleures occasions à ses voisins.

A l'inter gauche, Aznar, l'un de nos internationaux en herbe. A l'inter droit, très vraisemblablement Donnenfeld, qui possède une parfaite expérience des grands matches et sait être d'une activité qui étonne. Enfin, au centre, l'inamovible Zatelli, Nord-Africain comme Aznar, comme Zermani, comme Bastien, comme Gonzalès, comme Ben Bouali, qui vaut infiniment par ses reprises de volée, qui sait se lancer comme un trait vers les buts adverses lorsqu'il a découvert le défaut de la cuirasse adverse, et qui est très redoutable marqueur de buts.

★

Voici les deux équipes finalistes décortiquées. Faites votre choix, suis-je tenté de vous dire. Sans aucun doute, Marseille part grand favori parce qu'il possède la meilleure attaque, parce qu'il joue plus vite, parce qu'il a plus de dynamisme.

Mais qu'on n'oublie pas deux choses capitales : la défense de Metz est de premier ordre et Marseille, après avoir connu, il y a deux mois, une forme admirable, a commencé à décliner.

MARCEL ROSSINI.

ser constamment au niveau de ses adversaires et, à défaut d'expérience, montrer un esprit de corps à toute épreuve ?

Pour dire vrai, notre finale Marseille-Metz ne représente pas un cas comparable à la finale écossaise. Pourtant, avez-vous remarqué combien, cette année, les favoris ont été vite éliminés ? Sochaux, puis Strasbourg, puis Sète, furent très rapidement mis hors de combat. La défaite de Sochaux dès les trente-deuxièmes de finale fut le fait sensationnel de la dernière quinzaine de décembre. L'élimination de Strasbourg étonna moins parce que Sète en était la cause. N'empêche qu'en deux tours de Coupe, les finalistes 1937 étaient knock-outés par les deux clubs languedociens, Sète et Montpellier.

Un moment, l'on dit : « La finale de Coupe 1938 sera médiocre. » On oubliait alors que

VICTOIRE BRETONNE

en pays breton

(SUITE DES PAGES 8 ET 9.)

La joie des Lorientais ne connut plus de bornes quand ils apprirent, un peu plus tard, que la première place du classement général revenait au puissant Cloarec arrivé troisième, derrière Jean-Marie Goasmat et Yvan Marie en battant au sprint Rossi, Tassin, Laurent, Grysolles, Lauwers, Tanneveau et Pierre Cogan et terminant à égalité de temps avec Grysolles et Tanneveau.

Ce double succès breton n'est pas pour nous surprendre. Tout récemment encore, à Chanteloup, dans le Critérium de la Polymultipliée, Jean-Marie Goasmat ne termina-t-il pas seul avec Vietto n'étant battu qu'au sprint par ce dernier ?

Et Cloarec n'a-t-il pas été le grand animateur du Critérium National de la route et de Paris-Caen ? La victoire a enfin récompensé ses efforts et Cloarec n'en restera certainement pas là. Nous le verrons bien dans Paris-Tours, dimanche prochain, et, bientôt, dans le Circuit de Paris, Cloarec cherchant à provoquer sa sélection au sein de l'équipe de France du Tour.

Quant à Jean-Marie Goasmat, il partira en Italie porter nos couleurs dans le Giro d'Italia. Il aura plus d'une fois l'occasion de montrer aux Transalpins ses extraordinaires qualités de grimpeur. On en reparlera sans doute pour le Tour de France, tout comme on reparlera de Pierre Cogan déjà pressenti.

Les Bretons « Mousquetaires » de la route, ne se portent pas trop mal, n'est-il pas vrai ?

En eux, nous tenons des routiers solides et il en est d'autres parmi tous les jeunes qui marchent : leurs traces. Le Circuit du Morbihan, organisé par notre confrère « Le Nouvelliste du Morbihan », nous en a révélé quelques-uns.

Ils grandiront rapidement...

GEO TYZOR.

★
Pierre Cloarec, gagnant du Circuit du Morbihan, sur bicyclette ANDRE LEDUCQ, boyaux HUTCHINSON.



CIRCUIT DU MORBIHAN : Deuxième étape (Quimper-Lorient) (par belino). — Les Bretons ont pris la tête et Pierre Cogan et Jean-Marie Goasmat traversent leurs villages avec fierté ! Derrière Jean-Marie Goasmat, Yvon Marie et, en cinquième position, Pierre Cloarec, derrière Tassin, et devançant Grysolles et Lauwers.

Le Tour du Vaucluse à Troggi Nello

Le Tour du Vaucluse, épreuve régionale annuelle et importante, a été enlevé par un azuréen : le robuste Troggi Nello. Ce dernier comptait, d'ailleurs, parmi les grands favoris de la course. C'est un homme qui nous a déjà beaucoup plu à différentes reprises et qui aura encore bien souvent l'occasion de faire apprécier ses qualités de rouleur et de grimpeur.

Rolland et Naisse se sont également distingués dans ce Tour du Vaucluse. Galateau s'est bien défendu, de même que Naisse et Cosson.

La tenue de Cosson a d'ailleurs indiqué un net retour en forme. Cosson tient à courir le Tour de France et veut justifier sa sélection. Il s'y prend de la bonne manière...



Les deux amis ont triomphé, Jean-Marie Goasmat dans la seconde étape, Pierre Cloarec au classement général, et ils se félicitent avec joie. Debout, Yvon Marie, second à Lorient.

ATHLETISME

La double victoire des athlètes scolaires et universitaires londoniens.

C'EST aux universitaires et aux scolaires parisiens que l'on doit la première réunion officielle de la nouvelle saison d'athlétisme. En effet, samedi dernier, le stade Jean-Bouin a servi de cadre aux compétitions opposant respectivement les scolaires et universitaires londoniens à leurs camarades du Paris Université Club, le grand club étudiant de la capitale.

Certes, la température ne se prêtait pas particulièrement à des ébats athlétiques proprement dits ! Non seulement la pluie vint contrarier à différentes reprises la bonne marche de la réunion, mais, de plus, le froid fit des siennes, lui aussi. Ajoutez à cela que l'on ne peut vraiment pas demander aux athlètes de posséder leur forme optimum dès maintenant, et vous comprendrez pourquoi il n'y a pas lieu d'attacher une très grande importance, d'une façon générale, aux performances réalisées tant par les Londoniens que par les Parisiens.

Ce qui ressort de cette nouvelle rencontre entre scolaires et universitaires des deux capitales amies, c'est l'acharnement et c'est aussi la sportivité dont l'on fit preuve d'un côté comme de l'autre. Chaque épreuve donna lieu à une compétition serrée qui eut le don de faire « vibrer » les nombreux supporters et

autres sympathisants qui étaient massés dans la tribune d'honneur du stade Jean-Bouin.

Vous savez que, finalement, les Londoniens remportèrent une double victoire puisque les scolaires gagnèrent leur match par 53 pts à 51 tandis que les universitaires enlevèrent la décision par 50 pts à 47, prenant ainsi leur revanche sur les Pucistes dont le succès de l'an dernier avait fait sensation sur les bords de la Tamise.

En ce qui concerne les vainqueurs individuels il y a lieu de citer au tableau d'honneur les scolaires Lockwood (100 mètres et saut en longueur), Doillon (poids et disque), Germon (110 m. haies), Lerredde (1.200 m. steeple) et Shearly (1.500 m.). Chez les universitaires, Kennedy (hauteur), Fitté (poids et disque), Dessus (100 m.), Lévêque (400 m.), Faure (800 m.), se firent particulièrement remarquer en tant que vainqueurs. Derrière eux il est un certain nombre d'athlètes qui ne manqueront pas de se signaler eux aussi par la suite.

Donc, le P. U. C. a été battu aussi bien avec ses scolaires qu'avec ses universitaires ; mais par un écart si minime que l'entraîneur et ami des pucistes, le bouillant André Cherrier, n'a pas lieu de se couvrir le visage de cendres.

En terminant je tiens à signaler que M. le recteur de l'Université de Londres avait tenu à venir avec l'équipe anglaise. Il suivit avec un réel intérêt les différentes phases du match. Que voilà donc un bel exemple de sportivité !

D^r PHILIPPE ENCAUSSE.



STADE JEAN-BOUIN : Paris-Londres. — Le scolaire anglais Lockwood triomphe dans le 100 mètres où il bat (en 11" 2/5) Cornet et Davis.

Victoire de Roger Paris dans Paris-Rennes

Les amateurs ont couru, samedi et dimanche, un Paris-Rennes fort intéressant et qui marqua, cette fois, une nette supériorité des coureurs du Vélo-Club de Levallois. En effet, ceux-ci enlevèrent les quatre premières places du classement général avec Roger Paris, Aimé Landrieux, Grimbart et Le Nizhery.

La victoire finale de Paris a confirmé, par ailleurs, que Paul Ruinat tient bien en lui un grand espoir de la route. Paris a d'ailleurs déjà eu l'occasion de faire ses preuves depuis le début de la saison, mais son Paris-Rennes est son premier grand succès.

Landrieux, de son côté, nous a montré qu'il était non seulement un excellent pistard, mais aussi un très bon routier, et si Grimbart a confirmé ses qualités, Roger Le Nizhery a marqué un net retour en forme qui nous réjouit.

Les poulains du Vélo-Club de Levallois vont reprendre tout à fait confiance en eux, maintenant, ce qui nous promet encore quelques belles batailles au cours des prochains dimanches.

N'ayons garde, pour terminer, de signaler la belle victoire de Charles Lange (A.C.B.B.), dans la seconde étape, Alençon-Rennes, la première ayant été enlevée par Landrieux.

Les fêtes du Jubilé Dunlop

Le Comité des fêtes du Jubilé Dunlop nous communique :

Les engagements pour les différentes épreuves portées au programme de la grande réunion cycliste organisée par DUNLOP-SPORTS, le dimanche 8 mai, au vélodrome municipal de Vincennes, à l'occasion des fêtes du Jubilé, sont ouverts dès maintenant et reçus à l'Union Vélocipédique de France, 24, boulevard Poissonnière, à Paris, jusqu'au 3 mai à 14 heures. Champions amateurs de la piste, ne manquez pas d'être à Vincennes le 8 mai !



RENDONS A CESAR...

Une substitution de plaque, au dernier moment, nous a fait, à notre grand regret, passer, dans notre dernier numéro, la photo de Rossi au lieu de celle de Kint. Nous nous excusons auprès du vainqueur de Paris-Bruxelles dont voici un récent instantané.

Bluemels

La Pompe Type Tour de France

TENNIS

Les championnats d'Angleterre de tennis sur terre battue.

Les championnats d'Angleterre de tennis sur terre battue se sont disputés, la semaine dernière, sur les courts de Bournemouth.

Le tournoi nous intéressait particulièrement en raison de la participation d'une bonne équipe qui comprenait Y. Pétra, C. Boussus, H. Bolelli et Mme Henrotin.

Pétra, dont on attendait des merveilles dans le championnat simple, fournit une carrière très brillante jusqu'au moment où il fut appelé à rencontrer W. Austin en demi-finale.

Le puissant jeu de volée de notre champion donna, tout d'abord, beaucoup d'espoir à ses partisans, mais, ensuite, la manière extrêmement solide du champion anglais prévalut, et, en effet, Austin battit Pétra après une lutte qui fut poussée à la limite des cinq manches.

Défaite sans doute honorable mais, d'après laquelle on doit admettre que notre grand espoir à encore à apprendre la façon de lut-

ter victorieusement contre un jeu supérieur au sien sous le double rapport de la solidité et de l'expérience.

Au reste, W. Austin, vainqueur de Pétra, dut, en finale, s'incliner devant le joueur chinois Kho Sin Ki, lequel, en ses bons jours, est capable de réaliser les plus brillants exploits.

Battu, comme il a été dit, en simple, Pétra ne fut pas plus heureux dans le championnat double, dont il fut éliminé prématurément en compagnie de Bolelli.

De même, il succomba, en double mixte, où il avait Mme Henrotin pour partenaire. Toutefois, sa carrière en cette épreuve fut plus longue que, dans le double masculin, puisqu'il dura jusqu'à une demi-finale qui fut gagnée par l'association franco-anglaise composée de C. Boussus et de miss Wynne.

Résumons : si le tournoi de Bournemouth ne fut pas aussi brillant qu'on le souhaitait pour Pétra, il le montra du moins capable de soutenir, sur terre battue, la réputation qu'il s'est acquise, cet hiver, sur court couvert.

CHARLES GONDOUIN.

LE DERBY DE SAINT-GERMAIN



DEPUIS quinze ans, on parle de Charles Pélissier. En bien, en mal, qu'importe, on en parle...

Les mauvaises langues ne se gênent pas pour répandre sur Charles Pélissier les appréciations les plus venimeuses. « Naturellement, entend-on, c'est son nom qu'il exploite... Un nom que d'autres lui ont fait... » Ou bien encore : « Pour sa publicité, quelle adresse !... » Et les ennemis de Charles n'en restent pas là ! Leur grande joie, c'est de demander, d'un air indifférent : « Mais enfin, quel est donc son palmarès ? Un Paris-Arras, n'est-ce pas ? Et encore derrière les voitures... »

Mais oui, nous n'inventons rien et il faut avoir le courage de l'écrire, les jaloux, les envieux, les bons petits camarades ont démolé Charles Pélissier à plaisir.

Vont-ils reprendre leur refrain lamentable à propos du « Derby » de Saint-Germain organisé sur 280 kilomètres en forêt de Saint-Germain par notre confrère *Ce soir* ? Vont-ils encore chercher toutes sortes d'excuses à ses rivaux, prétexter que le froid, le vent, la pluie ont gêné ses concurrents et que par une température plus douce les résultats eussent été bien différents ?

La pluie, le froid, le vent n'ont-ils donc pas, à un degré égal, gêné Charles Pélissier ? N'est-il pas, comme les autres, descendu de machine chancelant, gelé, les muscles durcis ? N'a-t-il pas, comme les autres, effectué les trois cents kilomètres imposés à une moyenne horaire atteignant quarante-cinq kilomètres ? A-t-il, enfin, bénéficié d'un abri supérieur à celui de Jaminet, Maréchal, Lesueur, Noret ? Et quand bien même son cyclo-moteur aurait-il été équipé d'un « moulin » plus puissant, encore eût-il fallu qu'il pût le suivre...

Mais oui, défendons enfin Charles Pélissier contre ses adversaires. Sa victoire de samedi nous y autorise. Plus encore, elle nous en fait un devoir. Nous ne pouvons y faillir.

Charles s'est conduit en grand coureur, à Saint-Germain, il a droit à toute notre admiration.

Charles Pélissier n'a sans doute pas fini de nous étonner. Sa condition physique est parfaite, son courage indomptable, sa volonté inébranlable. Paris-Tours et le Circuit de Paris seront ses prochains objectifs. Il peut les atteindre...

Le « Derby » de Saint-Germain servait de répétition générale à Bordeaux-Paris. On ignorait encore ce que pourraient faire les cyclo-moteurs sur les longues distances. Ils se sont parfaitement comportés, et si la course, avec eux, a été dure, elle a, également, été des plus régulières. Grâce aux cyclo-moteurs ce ne sont plus des « spécialistes » qui l'emporteront, mais des routiers tout simplement en grande forme. C'est mieux !

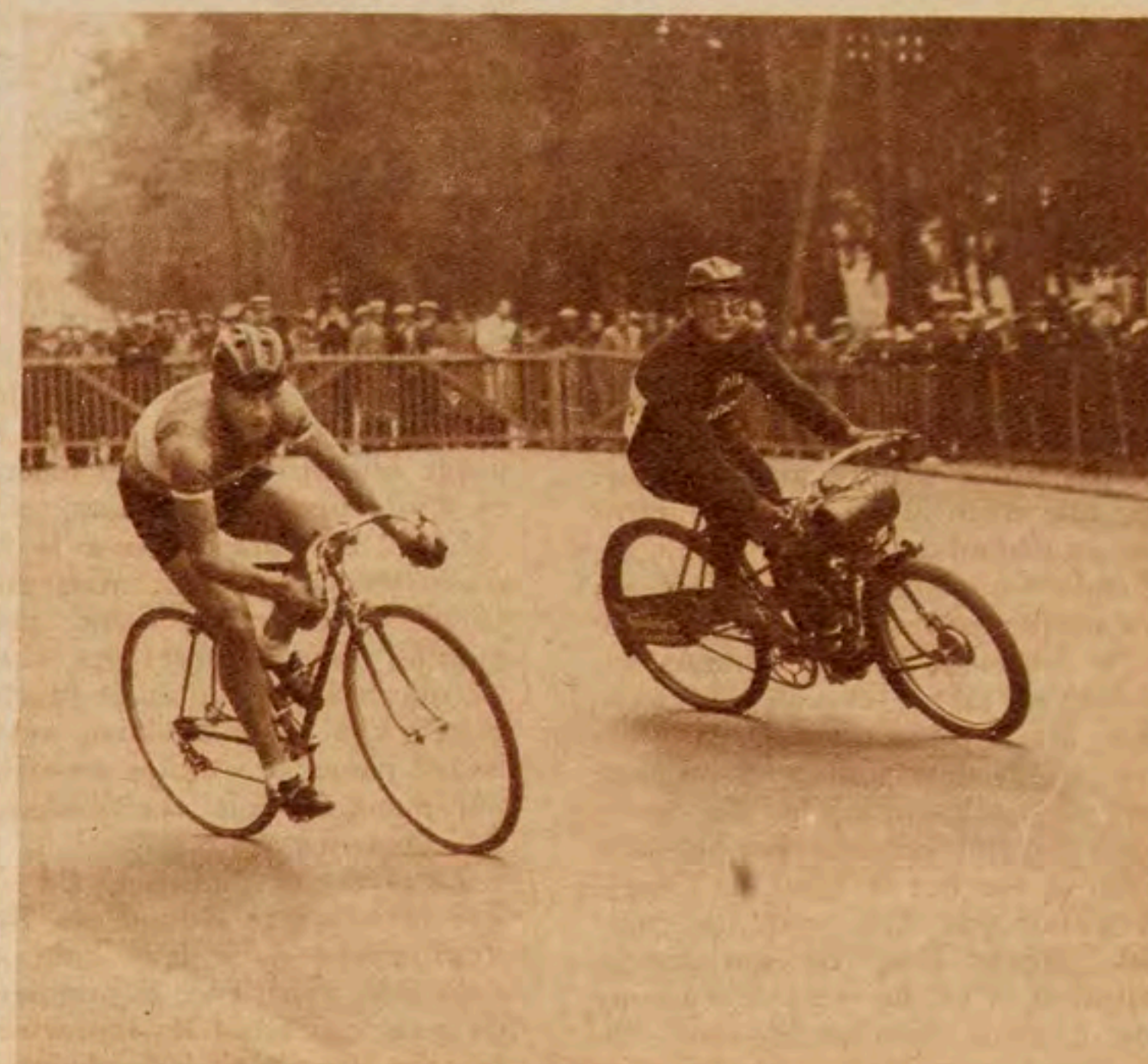
Longtemps, Pierre Jaminet a paru devoir triompher avec le sourire. Après un match terrible avec Lesueur et Paul Chocque, au début, ne réussit-il pas, à mi-parcours, à doubler Charles Pélissier et Maréchal ? Mais la défaillance guettait le vainqueur du Critérium National de Paris-soir. Charles Pélissier et Maréchal repartirent, Jaminet lutta à bras-le-corps avec la fatigue, lui résista, mais sans réussir à la terrasser tout à fait, et c'est ainsi que Charles Pélissier et Maréchal, ce dernier tombant alors, malheureusement, à une douzaine de tours de la fin parvinrent à le passer, Jaminet gardant sa seconde place au prix d'efforts épuisants.

Une course fort émouvante. Noret s'en étant également mêlé à mi-parcours, avant de tomber, lui aussi, pour perdre, dans cette chute, toutes chances de succès.

C'était l'heure du grand Charles, crispé sur sa machine, serrant les dents dans un masque douloureux, n'ayant, en tête qu'une pensée : triompher... et tournant en automate au sours des derniers kilomètres, sous une pluie glaciale aux funestes effets !

FELIX LEVITAN.

DERBY DE SAINT-GERMAIN. — Une vue générale du départ, en forêt de Saint-Germain.



Pour virer, Raoul Lesueur abandonne son entraîneur.



Pierre Jaminet, alors qu'il était leader et virant à la corde sans freiner.



Debout sur les pédales, Jean Maréchal va repartir derrière son camarade et entraîneur Comboudoux.



Jean Noret en pleine action avant sa chute.



LE TIGRE ROUGE

Roman par **DON SKENE**
Traduit par **ROBERT BRÉ**
Dessins de **PELLOS**

Merle essaya de comprendre mais c'était pour lui comme s'il s'était agi de chercher l'Aiguille du Midi dans une botte de foin. Il aimait tant Ethel. Il avait été aussi convaincu de son amour qu'il l'était de ce que quelque chose de très déplaisant était sur le point de lui arriver chaque fois que Doc Carey lui disait : « Maintenant, écoute, mon petit pote, nous allons... » Le Tigre répétait, le cœur brisé : « Elle n'aurait pas dû se mettre avec un Chinois, elle n'aurait pas dû se mettre avec un Chinois. »

Pendant quelques instants Doc essaya d'orienter les pensées de Merle sur le projet de tuer le Chinois qui avait brisé sa vie et volé sa gosse. Mais Merle était écrasé par une seule pensée désespérante : son ange avait des ailes d'argile. Sa souffrance parvint pendant presque une minute à toucher le cœur de Carey, qui n'était pas fait pour les émotions. Même Doc, en son temps, avait aimé et perdu, et brûlé d'amour pour quelque bien-aimée sans foi.

« Pleure pas, mon pote, lui conseilla-t-il avec pitié. Toutes les poupées sont les mêmes, mon gars. Une môme est une môme. Je te parie ce que tu veux qu'une môme est une môme. Dans leur cœur elles sont toutes comme ça. Si elles ne l'étaient pas, elles ne seraient pas des mômes. »



A ce même moment Ethel était en train de préparer à Wong une gentille petite tasse de thé pour son dernier repas avant le combat.

— Laisse-moi te préparer cela à ma façon, Won-Won, dit-elle au champion, et je te parie que tu diras que tu n'as jamais bu une tasse de thé comme ça de toute ta vie.

Le vieux Hi Lee contemplait la scène d'un air approbateur. Et il remarquait philosophiquement :

— Heureux le guerrier servi par des doigts comme des rayons de lune et des papillons écarlates. Le liquide doré qu'il boit met le feu dans son sang. Les sages n'ont-ils pas dit qu'un corps chaud avant la bataille fait un ennemi froid ?

Quatre heures avant la bataille des Ages, avec son public de cent quatre-vingt-dix mille clients satisfaits et sa recette à peine au-dessus de quatre millions de dollars, le champion et le challenger mettaient le point final à leur entraînement dans une resplendissante apathie.

Les deux managers se trouvaient donc simultanément aux prises avec un problème qui exigeait une solution rapide. Il leur fallait amener le corps de leurs combattants respectifs dans ce ring et l'y amener dans un état qui puisse passer pour un semblant de forme physique.

Carey requit l'aide de Jimmy Bronson, respecté universellement dans le monde pugilistique comme l'homme le plus froid qu'on puisse avoir dans son coin. Il était aussi froid et réfléchi que le nez d'un ours polaire, cette fameuse nuit de Chicago, quand il réussit à tirer Gene Tunney du knock down de dix-huit secondes alors qu'autour de lui des milliers et des milliers de gens devenaient vraiment fous furieux. Il avait été aussi froid, au cours de cette nuit frénétique, qu'un camion d'esquimaux-briques, mais le cas Clancy était au-dessus de ses forces. Finalement Doc parvint à tirer le Tigre hors de son vestiaire en met-

tant le feu sous sa chaise et en se drapant lui-même d'un drap de lit pour jouer les fantômes.

Mac Cutt se présenta à l'intérieur des cordes en compagnie de son champion grâce seulement à un usage libéral de batteries électriques et d'injections hypodermiques.

Ethel Hoolihan trouva le moyen d'assister au combat, mais elle fut forcée d'estropier deux policiers montés, sans compter les chevaux. Le marin à qui elle avait fauché son ticket, à la passe anglaise, avait une bonne place. Il y a des moments où une dame ne doit pas s'embarrasser du choix des moyens.

Le Dragon Sauvage du Yang-Tsé et le Tigre Rouge des Rockies s'enfouirent dans leur coin, attendant sans impatience le premier coup de gong qui allait les lancer dans la bataille pour le titre de champion du monde des poids lourds.

Le président des Etats-Unis lança la première paire de gants. Johnny Broderick jeta à la porte son premier pickpocket. Gene Fowler, à sa place de presse, jeta son premier adjectif. L'émotion était à son comble, le silence était tel qu'on aurait pu,

XXI

— Clancy sera le champion qui combat, déclara Doc Carey à l'intention du monde entier. Nous rencontrerons tous ceux qui se présenteront, tous ceux que le public exigera. Wong est un garçon courageux et nous sommes prêts à lui donner une chance de reconquérir son titre dès qu'il en aura envie.

Ceci signifiait, naturellement, que le champion ne combattrait pas avant au moins un an. Il ne refuserait de rencontrer personne parmi ceux qui se présenteraient porteurs de contrats serti de diamants, pour des tournées de music-hall ou pour le cinéma ou d'attestations proclamant que l'on pouvait devenir champion du monde en graissant le moteur de sa voiture avec la fameuse huile Machin et en fumant les cigarettes Chamelle.

Après un an passé sur les placers du Klondyke de la publicité, le champion daignerait, sans doute, aventurer sa couronne contre le plus valide tocand qui se trouverait dans les rangs de ses challengers. En ce qui concerne Clancy, le challenger logique se trouva être un Turc, champion d'Europe, le « Terrible Umm Bey », le Tonnerre bleu du Bosphore.

Enivré par la victoire et par le whisky de l'année, Doc réussit à expliquer le voyage d'Ethel à Atlantic-City. Il y eut alors une touchante scène de réconciliation de laquelle Merle sortit fatigué et heureux, en dépit de quelques contusions et de trois côtes froissées.

Le numéro de music-hall n'était pas dans une musette. Cela s'appelait « Rire et terreur avec le champion », et cela dura vingt semaines triomphales sur Broadway. L'impresario grec, Boopadospalos, qui s'était assuré, au prix de dix mille dollars par semaine, le contrat exclusif, se tira fort bien d'affaire, non seulement grâce à sa commission, mais encore parce qu'il eut la bonne fortune de perdre quelques huissiers écrasés dans la cohue.

Ces dix-sept minutes de « Rire et terreur avec le champion » étaient représentées par une troupe d'étoiles composée de Merle, Doc, Ethel et Big George Goodford. La partie terreur revenait à Merle qui mettait en pièces d'imaginaires adversaires au cours d'une exhibition de saut à la corde, de travail au sac et de boxe contre son ombre.

La part de rire était principalement basée sur quelques réparties entre Doc et Big George. Doc s'imaginait être un acteur. On pouvait risquer de lui dire en face qu'il ne connaissait rien au métier pugilistique et s'en tirer avec un aimable et condescendant sourire, mais la moindre insinuation qu'il n'était pas tout à fait un John Barrymore, et Doc préparait sa fameuse droite.

Big George n'avait pas de salaire fixe, il contribuait au numéro pour la simple satisfaction de jouer Hamlet avec un chapeau melon pourpre. Ethel donnait de la classe, du ton et du sex appeal à la production. Elle chantait « Dans la Vallée de la Lune » et continuait avec un numéro comique. Quelquefois, elle ramassait un rire ou deux oubliés par les fines réparties de Doc et Big George. Le moyen était très simple : Ethel s'adressait au chef d'orchestre et lui disait : « Bon, Frank, Et Pluribus Unum », alors Frank murmurait quelque chose et Ethel répliquait :

— Mais, voyons, Frank, cela vient du grec... comme mon salaire.

Et il fallait entendre rire parmi le public ceux qui savaient que M. Boopadospalos était le propriétaire du théâtre.



« James J. Clancy, le Tigre Rouge des Rockies, est champion du monde poids lourd. Il a gagné le titre ce soir en mettant k. o. »

« De l'Ouest lointain est venu un jeune guerrier dévastateur, avec des poings de flamme et un cœur de lion. Devant lui le champion s'est effondré... »

« Wong a été un pique-nique pour... »

La tournée se transforma, à Los Angeles, en une épopée cinématographique. Le premier titre, « Rebecca de la Ferme Sunnybrook », qui fut changé pour « Twenty Grand Hotel », « Pécheurs péchant », « la Mauvaise Terre », et devint, en définitive « Le tigre de l'enfer ».

Merle incarnait le rôle d'un cowboy, « vider » dans un campement de l'Ouest, Ethel était une nurse de la Croix-Rouge, Doc un aimable vieux pasteur, et Big George jouait Roméo avec un chapeau haut de forme. La critique cinématographique, conduite par Richard Watt junior, fut unanime pour attribuer le premier prix de tous les temps pour le pire film qui ait jamais été réalisé avec un boxeur. Jusqu'alors, il y avait eu de fortes différences d'opinion entre les partisans de Jess Willard, dans « Le coup au cœur », de Jack Dempsey, dans « Jack le Tigre », de Georges Carpentier, dans « Le Gipsy Cavalier », et Gene Tunney, dans « Le marin combattant ».

Un match Clancy-Bey s'imposait. Seulement, une question de temps et de rituel traditionnel empêchait que le Tigre et le Tonnerre ne se rencontrassent, pour l'édification d'une foule incroyablement vaste, au cours de la « Bataille des Epoques ».

Le champion et le challenger, qui allaient se heurter dans ce puissant choc des cyclones, pouvaient bien avoir leurs petites imperfections, mais il n'y avait aucune raison de s'alarmer ou de craindre que le département de la publicité ne fût pas dirigé convenablement. Doc Carey se trouvait aux prises avec Barney Mac Cutt.

Barney avait laissé tomber Wong, s'arrêtant seulement pour ramasser tout le pognon disponible et introduire une action en justice pour ce qui pouvait rester. Barney s'était octroyé une part de 99 o/o sur les gains du Terrible Umm Bey en payant simplement le prix des passages pour Umm et son manager, le fidèle Ali Opp, de Constantinople à New-York, sur une invraisemblable série de bateaux que les bestiaux n'utilisaient pas cette saison-là.

Carey et Mac Cutt, qui habitaient des appartements voisins au Forrest Hotel, auraient pu conclure le match en moins de temps qu'il n'en faut pour dire « scotch et soda », mais il fallait bien respecter les rites consacrés par le temps. Ils téléphonaient constamment à Constantinople et télégraphiaient frénétiquement en Australie. Ils en arrivèrent à la seconde période et examinèrent gravement des offres considérables de villes ignorées des géographes et d'aimables farceurs qui proposaient de construire des arènes titanesques afin que la bataille puisse se dérouler à Sioux City, Sitka ou en plein Sahara.



Quand tout cela fut terminé, Doc et Merle, Barney et Bey posèrent pour la signature des clauses du contrat, clauses qui avaient été arrêtées onze mois auparavant. La scène symbolisait l'accord de James J. Clancy de défendre le titre des poids lourds contre Umm J. Bey, pour le promoteur Jack Fugazy, au Mora Stadium.

Les camps d'entraînement du champion et du challenger furent choisis après que les managers eurent discuté par voie de presse les mérites de frénétiques invitations émanant de diverses localités de Californie ou de Floride. Carey opta pour Atlantic City et, grâce à ses bons offices, le champion n'eut pas à se préoccuper de la destination des recettes produites par l'entraînement en public. Cet entraînement se déroulait dans la salle des fêtes de l'hôtel de ville dont le vestiaire seul est plus grand que le Madison Square Garden. Et même quand la salle n'était pas pleine de spectateurs à un dollar par tête, Doc s'en sortait admirablement. Mac Cutt installa le Terrible Umm Bey chez Gus Wilson, à Orangeburg, Etat de New-York, c'est-à-dire à excellente portée d'un port fourmillant de bateaux susceptibles de débarquer des boxeurs étrangers et sans méfiance.

Les deux camps attirèrent immédiatement une nuée de photographes. Clancy et Bey posèrent différentes scènes ruisselantes d'originalité. Sous une mitraille d'obturateurs, ils fauchèrent le foin, abattirent des arbres, jouèrent au tennis, cuisinèrent des pot-au-feu et se livrèrent à leur footing d'une façon qui prouvait indiscutablement qu'ils étaient tous les deux passés maîtres dans l'art difficile de la marche.

XXII

George Bernard Shaw laissa couler les trésors de son esprit dans un article — payé 2.000 guinées par un syndicat de journaux — dans lequel il faisait savoir au monde entier qu'il ne serait pas au bord du ring parce qu'il ne se rendrait pas en Amérique tant que celle-ci n'aurait pas accordé le droit de vote aux femmes. Arthur Brisbane dit sagement et fermement : « Un tremblement de terre les rosserait tous les deux. »

L'American Legion prit parti pour Clancy et en échange de 5.000 fauteuils de ring lui promit une garde de quatre sergents-majors pour l'accompagner du vestiaire jusqu'au ring quand il « sauterait le parapet » contre le Turc.

(La fin au prochain numéro.)

Tous droits réservés : Match, Opera Mundi.

Ecrivez-nous, nous répondrons ici...

Le coin du docteur

J'ai reçu, ces jours-ci, une lettre adressée par un jeune étudiant turc, lettre dont je crois utile de publier ici quelques extraits, car elle est intéressante à divers titres. « Peut-être serez-vous surpris de voir un jeune étudiant turc vous adresser la parole d'un pays lointain et presque inconnu pour vous : la Turquie ; peut-être aussi serez-vous surpris (agréablement j'espère) que les Turcs sachent tant bien que mal votre langue qui nous est familière et si chère.

« Mais, venons au fait. Je suis un lecteur de *Match* et je suis avec intérêt votre correspondance et celle de M. Achille avec vos lecteurs ; l'intérêt que vous leur portez m'a fait espérer que, quoique étant étranger, je pourrais tirer grand profit de vos conseils, et voilà... je vous écris...

« Je suis étudiant en médecine, âgé de 20 ans et, comme on dit en France, un « mordu » du sport.

« Durant ma vie de lycéen, j'ai pratiqué à peu près tous les sports avec plus ou moins de succès et, pour l'instant, je joue au tennis et je nage. Faute de terrains de sport à l'Université d'Istanbul, j'ai dû délaisser mes sports favoris, et puis, vous savez, les sports par équipes ne peuvent se pratiquer avec joie qu'au lycée, la chaude atmosphère de l'école nous faisant défaut à l'Université où dans les clubs...

« Depuis leur début, je m'exerce à la série de culture physique de M. Elie Mercier, je fais chaque semaine une dizaine de minutes de punching-ball, de saut à la corde, puis une bonne vingtaine de minutes de gymnastique, le tout suivi d'une douche plutôt froide que tiède... Je crois que la course à pied et la marche font maigrir, mais c'est quasi impraticable, car je ne peux marcher que le dimanche, faute de temps disponible pendant la semaine ; quant à la course à pied tous les matins, j'ai dû y renoncer dès ma première sortie car je fus, pendant un quart d'heure de malheur, le point de mire des voisins et, de plus, traité de fou... »

« A la lecture de ces extraits de la lettre que ce jeune étudiant turc m'a fait l'honneur de m'adresser, l'on ne peut s'empêcher, d'une part, d'être flatté de voir en quelle estime notre langue et nos publications sont tenues par les intellectuels de ce lointain pays qu'est la Turquie et, d'autre part, de constater que les étudiants turcs ne semblent pas être plus favorisés que les nôtres, en ce qui concerne la pratique rationnelle de l'éducation physique et sportive... Il semble en être là-bas comme en France où les universitaires, désireux de se récréer sainement, par et pour le sport, ne sont pas soutenus comme il se devrait, et ne trouvent pas les installations nécessaires. Et cependant, de par les conditions souvent peu hygiéniques dans lesquelles ils travaillent, ils auraient particulièrement besoin de pouvoir sacrifier régulièrement à l'éducation physique et sportive rationnelle. Hélas ! ce n'est point encore le cas, malgré toutes les belles promesses faites en haut lieu. Les enquêtes sur le sport scolaire et universitaire, publiées à différentes reprises par *Match*, en ont fourni la preuve. J'aurai d'ailleurs l'occasion de revenir sur cette impor-

tante question car, pour nous autres médecins, elle est riche en enseignements divers.

■ **DANIEL-ROBERT** (St-Etienne). — Vos mensurations sont très satisfaisantes. Vous avez parfaitement raison de faire montre de prudence. Attention au redoutable « chaud et froid ». Vous avez encore du temps devant vous pour vous développer encore plus. Erreur en ce qui concerne le poids de vos haltères ! Ne dépassez pas 2 kilos.

■ **LUCIEN** (Montauban). — Voyez votre médecin. On ne peut, à distance, vous donner un avis sérieux pour votre cas.

■ **UN LYCEEN EN ATTENTE** (Paris). — Ne vous laissez donc pas impressionner par les remarques ou propos plus ou moins bienveillants des camarades ! Il ne s'agit pas du tout d'un « manque » comme vous dites, mais d'un besoin. Vous êtes en âge de comprendre ce que je veux dire. Vos mensurations sont excellentes.

Docteur Philippe Encasse.

★

■ **Un Airois sportif**. — Vous pouvez obtenir tous ces renseignements par des agences, mais le mieux serait de vous adresser à notre confrère « Paris-soir ».

■ **Un enragé du sport**, à Toulouse. — Le record du monde du 100 m. plat appartient à l'Américain Jesse Owens avec 10" 2/10, performance réalisée en 1936. Le record français est la propriété d'Auvergne et A. Mourlon, avec 10" 6/10.

■ **Futur champion**, à Saint-Laurent. — En règle générale, les boxeurs professionnels traitent directement avec leurs managers.

■ **Chevalier**, à Clamart. — En principe, il faut faire la culture physique avant les repas et jamais immédiatement après. (Voir le numéro 622 de « *Match* ») ; 2° Le poids moyen des haltères pour l'exercice de culture physique est de 1 à 3 kilos. On trouve dans le commerce des haltères à chargement progressif de 0 kg. 800 à 2 kg. 500.

■ **André Jean**. — Ne pouvons prendre parti dans cette discussion. Adressez-vous directement aux organisateurs.

■ **Vive la culture physique !** — 1° Vous pouvez obtenir tous ces livres à la Librairie des Sports, 10, Fg Montmartre ; 2° Adressez-vous à la Fédération Française de Culture Physique, 32, rue de l'Ecluse, Paris.

■ **A. B.**, à Lille. — 1° L'Ecole Normale d'Education Physique, 40, Bd Jourdan, à Paris, forme les professeurs de gymnastique de lycées, collèges, écoles primaires supérieures, etc. ; 2° Les élèves sont admis par concours et les candidats doivent posséder le baccalauréat, le diplôme complémentaire d'études secondaires ou le brevet supérieur ; 3° La Fédération Internationale Haltérophile ne reconnaît que les exercices suivants : arraché à gauche et à droite, épaulé et jeté à gauche et à droite à un bras ; le développé, l'arraché, l'épaulé et jeté à deux bras.

■ **Boxeur endurant**, Vierzon. — 1° Gustave Humery est né à Valenciennes le 17 décembre 1908. Il fit ses débuts à Paris et fut successivement champion de France des poids plumes et légers, champion d'Europe des légers et boxe actuellement comme poids welter ; 2° 1 m. 65 et 62 kilos sont de bonnes mensurations à 15 ans.

■ **Un papa ami de « Match »**. — Vous

trouverez tous ces conseils dans « *Vélo 38* », qui publie plusieurs modes d'entraînement.

■ **R. B.**, à Rosny. — Pour la pratique du jiu-jitsu, voyez 62, rue Beaubourg, à Paris.

■ **Jeune footballeur**. — 1° Tout ceci n'est que question d'appréciation. Vous dire si tel joueur est supérieur à tel autre n'est guère possible ; tout dépend de la forme des joueurs et des rencontres disputées ; 2° Le joueur Kaberek, du F.C. Metz, jouait auparavant à Longwy.

■ **René Dauriac**. — Le joueur Laffargue n'a pas renoncé au rugby, mais ne joue pas actuellement, pour raisons personnelles, dans l'équipe de Villeneuve Treize.

■ **Claude et Jacques**, à Villeneuve. — 1° Préparez-vous pour la prochaine saison de football en pratiquant, cet été, l'athlétisme général. Entraînez-vous à la course à pied sur 60 mètres pour obtenir de bons démarrages, puis sur des distances diverses jusqu'à 400 mètres pour accroître vos qualités de vitesse. Faites aussi, de temps à autre, 1.500 m. en foulée, exercice qui vous donnera du souffle ; 2° Pour trouver tous conseils utiles concernant le football, procurez-vous « *Le Football simplifié* » par Bunyan.

■ **Un trois-quarts de Cahors**. — 1° Pour la finale du Championnat de France de rugby quinze excellence, restent qualifiés : Biarritz, vainqueur de Montferrand, et Perpignan, vainqueur du Stade Bordelais ; 2° La finale d'honneur a vu la victoire de Valence d'Agen sur le S.C. Tulle par 7 points à 6.

■ **Le filant**. — 1° C'est le 25 juillet 1909 que Louis Blériot réussit la première traversée de la Manche. Pilotant un monoplane Blériot n° 11, il partit de la plaine de Baroeux, près de Calais, et atterrit sur la plage de Shakespeare-Hicks, ayant couvert les 38 km. en 32 minutes ; 2° Le premier record de hauteur en avion fut accompli le 29 août 1909 par Latham, qui, à Reims, atteignit 155 mètres.

■ **Nicolas M.** — 1° En 1935, la finale de la Coupe de France vit l'Olympique de Marseille triompher du Stade Rennais par 3 buts à 0 ; en 1936, le R.C. Paris battit Charleville par 1 but à 0 et, l'an dernier, Sochaux battit le R.C. Strasbourg par 2 buts à 1 ; 2° Les chiffres de recettes des finales furent toujours en progression ; ils accusèrent 467.484 francs en 1935, 533.718 francs en 1936, plus de 576.000 francs l'an dernier.

et nul doute que le record soit battu le 8 mai prochain ; 3° En ce qui concerne la Coupe du Monde, les frais d'organisation se chiffrent par millions.

■ **Un fervent de l'athlétisme**. — 1° La distance du mille anglais est de 1.609 m. 31 ; 2° Le record du monde appartient à l'Anglais Wooderson, qui, en 1937, réalisa 4' 6" 4/10 ; 3° Le record français est la propriété de Ladoumègue depuis 1931 avec 4' 9" 2/10 ; 4° Le record de France des 1.500 m. appartient à Jules Ladoumègue depuis 1930 avec 3' 49" 2/10, le record du monde à J. Lovelock avec 3' 47" 8/10 depuis 1936.

■ **Goujon**, à Romans. — Ne pouvons traiter cette question dans nos colonnes ; il vous faut prendre conseil d'un docteur qui seul est qualifié pour vous donner la marche à suivre.

■ **F. Noel**. — 1° Pour pratiquer la boxe en amateur, la première chose à faire pour prendre part à des compétitions est de prendre une licence à la Fédération Française, 24, Bd Poissonnière ; 2° C'est à la Fédération que vous devez adresser votre palmarès pour défer un champion.

■ **Une sportive**. — 1° Avons transmis à Jean Goujon ; 2° Ce coureur est célibataire.

■ **Futur Owens**. — Les numéros de « *Match* » traitant des Jeux Olympiques de Berlin en 1936 sont les numéros 529, 530 et 531, que vous pouvez vous procurer au prix de 1 fr. 50 chacun.

■ **Un sportif de Vieux-Condé**. — Tout dépend de votre constitution ; il est difficile, sans examen médical, de vous dire si vous abusez et si les séances de culture physique que vous faites si longues et si souvent renouvelées dans la journée peuvent vous nuire plutôt que vous être favorables. Seul un médecin peut vous renseigner utilement.

■ **Futur Tonin**. — 1° Pour un jeune coureur, il n'y a guère de régime particulier à suivre. Nourrissez-vous sainement, à votre faim et abstenez-vous de toute boisson alcoolisée. Evitez aussi le tabac ; 2° A partir de 16 ans, l'U.V.F. délivre des licences. Tout coureur prenant une licence pour la première fois est qualifié indépendant.

■ **Vernier**. — Le livre que vous nous signalez est « *Le skieur de descente* », par

le docteur Sendos, en vente 15 fr., 91, boulevard Saint-Germain, Paris.

■ **Mordu du vélo**. — Les records féminins en cyclisme sont reconnus par la Fédération Cyclo-Féminine de France, dont le siège est 78, rue Turbigo, Paris.

■ **Jean-Claude**, à Caen. — 1° Il n'y a pas de classement officiel des joueurs de football ; tout dépend de la forme, des adversaires, des partenaires, du terrain, des matches joués, etc. ; 2° Parmi les meilleurs joueurs français, nous pouvons citer : Nicolas, Courtois, Zetelli, Couart, Bigot, etc.

■ **Sio Lumel**. — 1° Avons fait parvenir à l'intéressé ; 2° Vous avez le droit de porter une publicité sur votre maillot ; 3° C'est lors du dernier Tour de France que Fréchaud se révéla comme excellent spécialiste de la course de descente ; 4° Vous ferez répondre directement par le docteur Encasse.

■ **Un ex-Trueba**. — Vicente Trueba est né à Torolavega le 15 septembre 1905.

■ **Toti, Périgueux**. — Benoît Faure est né le 11 janvier 1900 ; Jean Maréchal, le 27 février 1910 et Gaston Reby le 29 janvier 1905.

■ **Flouret en herbe**. — 1° Au dernier championnat d'Europe de basket-ball, l'équipe de France battit la Pologne, la Tchécoslovaquie, fut battue par la Lettonie et l'Italie et se classa finalement troisième ; 2° C'est la Coupe des Nations que nous remportâmes l'an dernier en battant la Belgique, l'Allemagne, la Suisse et la Lettonie ; 3° Cette année, l'équipe de France a été battue par l'Italie (40-38) et a battu la Lituanie par 25 à 18.

■ **Un futur international**. — Il n'existe aucun moyen sportif pour parvenir à ce but. Il vous faut prendre les conseils d'un médecin.

■ **Robert Rondeau**. — Le joueur Mattler joua pour la première fois dans l'équipe de France en 1930.

■ **Citron le sprinter** ; Mlle Ginette ; Duclos, à Bois-le-Roi ; Jean Moya ; Perault ; M. Ranger ; K. ; à Conflans-Sainte-Honorine ; René Thoron ; Marcel ; Victor le nègre ; Georges Michel ; X. ; à Toul. — Avons transmis aux intéressés.

ACHILLE
aux pieds nickelés.

IMPRIMERIE SAPEL,
98, rue Réaumur, Paris.
Le gérant : H. DESPLANQUES.

HOCKEY SUR GLACE



PALAIS DES SPORTS. — Une phase animée de la rencontre qui opposa, mercredi dernier, l'équipe des Red Wings, de Detroit, à celle des Canadiens, de Montréal. A droite, la gracieuse patineuse Maria Belita.



APÉRITIF A LA GENTIANE

POURQUOI donner la préférence à la SUZE parmi tous les apéritifs qui vous sollicitent ?

PARCE QUE « LA SUZE » est un apéritif à base de racine de gentiane fraîche.

PARCE QUE la racine de gentiane est recommandée pour stimuler l'appétit et ranimer les forces.



PARCE QUE pour bien se porter et vivre longtemps il est indispensable d'en prendre un verre avant chaque repas.

« LA SUZE » se boit pure ou étendue d'eau. Pour en diminuer l'amertume vous pouvez y ajouter du cassis ou du sirop de citron.

L'AMIE DE L'ESTOMAC
SUZE

N° 941

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

DANS CE NUMÉRO :

Marseille

ou

Metz ?



CIRCUIT DU MORBIHAN (de notre envoyé spécial). — Pierre Cloarec, vainqueur de la course, passe en tête du peloton à Château-lin, sur le pont du canal de Nantes à Brest.

(Voir notre reportage pages 8, 9 et 12.)